

GAILLON

Visite du Jardin-de-Bas

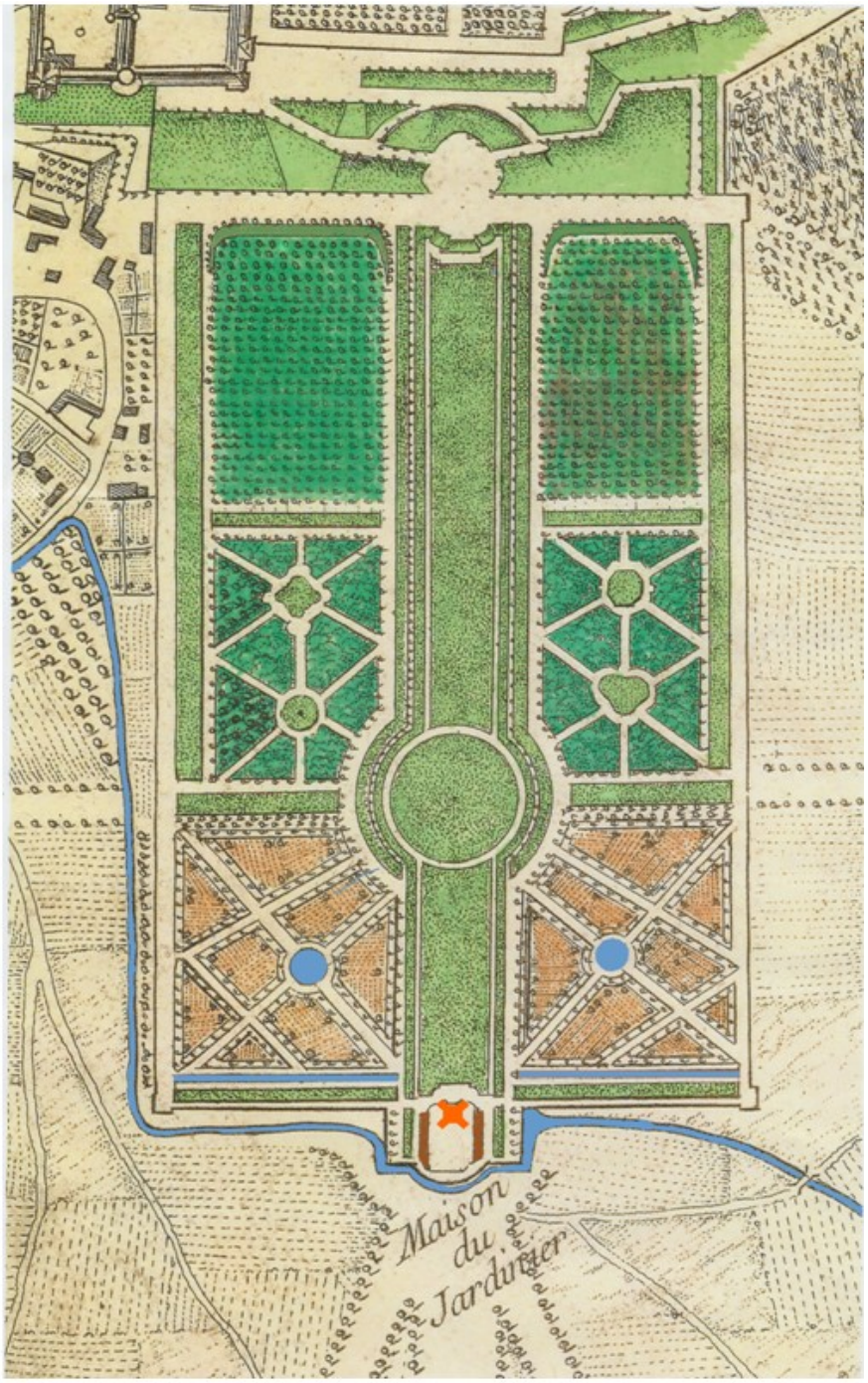
Texte rédigé par Francis GEISS

ARC
GAILLON

FRANCIS GEISS

VISITE DU JARDIN-DE-BAS

21 mai 2026



Plan de 1748 : Le Jardin-de-Bas et le coteau aménagé en vertugadin (bibl. 13. fig 1. Extrait 1)

UNE VUE PANORAMIQUE SUR LE CHATEAU ET SUR SES EXTENSIONS



Le château vu du Jardin-de-Bas (2023. Photo François Poirrier).(fig. 2)

Le présent lieu nous offre l'une des plus belles vues sur le château. C'est l'occasion de vous exposer quelques faits essentiels sur ce que nos pouvons embrasser du regard. Ce que l'on remarque d'emblée, ce sont les arcades d'une galerie qui s'ouvre largement sur la vallée (fig. 2), ce qui constitue l'une des raretés de ce château, car presque toujours, les galeries hautes et loggias n'étaient tournées que vers la cour ; du moins en France, car en Italie, ce genre de galerie dominant la ville ou la campagne, est l'un des traits typiques de bien des châteaux depuis la Renaissance (bibl. 40 . Au Vatican, la galerie de la Villa du Belvédère n'est qu'un exemple parmi bien d'autres de galeries de la seconde moitié du XV^{e} siècle, tournées vers l'extérieur (n. 1). Ici, c'est probablement le plus ancien emprunt de ce château à la Renaissance italienne. A gauche, une galerie vitrée contourne la chapelle basse ; elle remplace une galerie similaire mais ouverte, qui était contemporaine de cette chapelle. C'était encore un emprunt à l'Italie, où l'on trouve, principalement dans la région de Lombardie, et cela depuis l'époque romane, de nombreux chevets d'églises entourés d'une série d'arcades formant des galeries ouvertes(bibl. 41) fig.- 4 - 5). Cette chapelle basse était surmontée d'une chapelle haute, comme à la Sainte - Chapelle de Paris, mais aussi comme celles de rares palais d'évêques et d'archevêques.

Un peu plus loin se dresse, à droite, la tour de la Sirène, ainsi nommée, parce qu'elle était surmontée d'une sirène de plomb doré qui brillait au soleil (bibl 2- fig. 6 - 7 – (8 dessin de stockholm). Cette femme - poisson peignait sa longue chevelure en se regardant dans un miroir. Selon la légende, les sirènes s'efforçaient de séduire les marins par leur grâce et par la beauté de leur chant. Lorsque l'un d'entre eux succombait à leur charme, elles le précipitaient au fond de l'océan. La Tour de la Sirène abritait la luxueuse chambre de l'archevêque, au premier étage.



Bergame : Chevet de la chapelle Colléoni.
Sa galerie (fig.3)



Fontanellato : Rocca Sanvitale.
Sa galerie tournée vers la ville. (fig.4)

.



fig.5 Chartreuse de Pavie Les galeries peuvent être comparées à celles du château de Gaillon ; une galerie en demi-cercle qui contourne une abside prolonge une galerie droite.



fig 6 Une sirène

« Les Abus du Monde », vers 1510.
Livre manuscrit écrit et enluminé
à Rouen pour Jacques d'Estouteville
Manuscrit 42 de la Morgan Library



fig.7 Bourges : La sirène de l'hôtel Lallemant



Dessin anonyme du National Museum of Stockholm (Fig. 8, extrait)



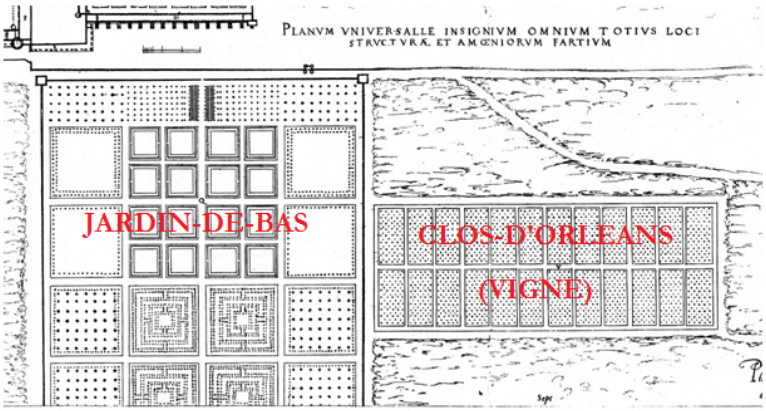
La terrasse à ciel ouvert de la Grant - Maison.
Maquette réalisée par Daniel Duval. (fig.9).
Don de l'Association pour la Renaissance
du Château.

De là, par la terrasse à ciel ouvert surmontant la galerie (fig.9), l'archevêque pouvait se rendre de plain - pied dans la chapelle haute, qui était la sienne et celle de ses invités de haut rang. Que ce fût dans cette chambre ou dans celle du rez-de-chaussée, qui était également luxueuse, les archevêques ont accueilli dans la Tour de la Sirène les personnages les plus illustres, tels que la plupart des rois et reines de France : par exemple Louis XII et Anne de Bretagne, Catherine de Médicis, Henri IV et Marie de Médicis, Louis XIV, Louis XVI. L'avant - dernier de ces illustres invités de l'Ancien Régime a sans doute été Benjamin Franklin, qui fut reçu par le cardinal de La Rochefoucauld durant l'été 1786 : Physicien, philosophe, homme d'état, cet américain a connu la plus grande popularité non seulement dans son pays, mais aussi dans le nôtre. Lors sa mort, en 1790, Mirabeau s'exclama : « Benjamin Franklin, le génie qui affranchit l'Amérique et versa sur L'Europe des torrents de lumière ! Le sage que deux mondes réclament ! (bibl. 42). A droite apparaît l'aile construite pour l'archevêque Jacques Nicolas Colbert, qui était l'un des fils du

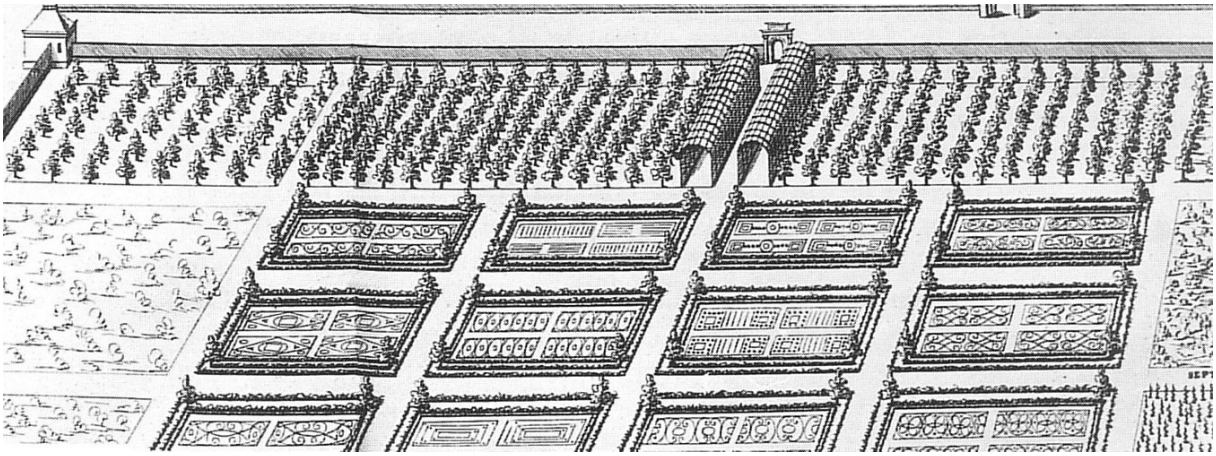
célèbre ministre de Louis XIV, et qui a fait appel pour cet édifice à Jules Hardouin-Mansart, le premier architecte du roi (bibl. 2 De ce côté, cette aile abritait des salons : le Salon des Quatre - Vertus, le Salon de la Musique. Une autre partie constituait l'orangerie, auprès de laquelle étaient exposés sur des gradins, trois cents arbres produisant non seulement des oranges et des citrons, mais aussi trois autres sortes d'agrumes (bibl. 2).
Le bâtiment que vous apercevez du côté droit ne date que des années 1840 (bibl. 59). Il constitue le dernier vestige du quartier des aliénés de la maison centrale, mis en service en 1876 (bibl. 60), où l'on incarcérait les auteurs de délits souffrant d'une maladie mentale, ou d'épilepsie. On ne savait pas traiter leurs maux. Toutefois, sans fondement scientifique, les médecins pensaient que des douches froides suivies parfois de douches très chaudes leur seraient bénéfiques, et c'est pourquoi l'on avait installé, ce qui était tout - à - fait nouveau pour l'époque, un bâtiment d' « hydrothérapie ». Mais d'autre part, ces détenus bénéficiaient de quelques faveurs qui adoucissaient l'âpreté de leur vie ; c'est ainsi qu'ils cultivaient des fleurs dans de petits carrés de jardin (bibl. X). De plus, l'administration leur permettait d'élever des oiseaux en cage, et l'on sait qu'ils vouaient tous à leurs compagnons captifs, la plus grande attention.

L'ORIGINE DU JARDIN DE BAS

Le château de Gaillon possédait deux jardins situés dans ses abords immédiats, le jardin Haut, dont on voit le mur de soutènement, flanqué de contreforts, et le « Jardin-de - Bas », treize fois plus étendu, dans lequel nous nous trouvons. Jusqu'à la Révolution, sa surface était de seize hectares et demi. Il existait un troisième jardin, celui du Lydieu, mais il était situé à quelque sept cents mètres. Si le château et son jardin haut sont principalement l'œuvre de Georges d'Amboise, qui en a été le maître d'ouvrage de 1502 à 1510, le jardin où nous sommes n'a été créé que par l'un de ses successeurs, Charles 1er de Bourbon (Bibl. 2), archevêque de Rouen de 1550 à 1590. On ignore la date à laquelle il a été créé, mais c'est en 1560 que son existence est attestée pour la première fois, tandis que sa représentation la plus ancienne est une gravure de Jacques Androuet du Cerceau, publiée en 1576 dans son célèbre livre « Les Plus Excellents Bâtiments de France » (Bibl. 1, fg. 10, extraits 1 et 2). Ce jardin était entièrement clos de murs, et des bastions d'angle permettaient d'en surveiller les abords. Cette gravure nous montre un portail monumental situé dans l'axe du jardin. De part et d'autre de l'allée centrale, des tonnelles constituées de treillages permettaient vraisemblablement de marcher dans l'ombre des galeries végétales. Ces berceaux de verdure existaient déjà durant le Moyen - Age, et depuis longtemps, comme en témoignent les textes et miniatures. S'ils sont largement présents durant la Renaissance, on les voit se raréfier plus tard. De part et d'autre de ces tonnelles, il existait des alignements d'arbres, qui pouvaient être cultivés pour l'agrément, mais qui pouvaient l'être aussi pour leurs fruits. Plus loin, le jardin se divisait en seize carrés entourés de barrières et cantonnés chacun de quatre arbres isolés. Que contenaient ces « parquets » ? S'il on en croit la gravure, certains d'entre eux formaient des parterres décoratifs. Mais d'autres délimitaient peut - être des parterres de légumes, d'herbes aromatiques ou médicinales. Il semble en outre qu'une partie du jardin n'était pas encore aménagée.

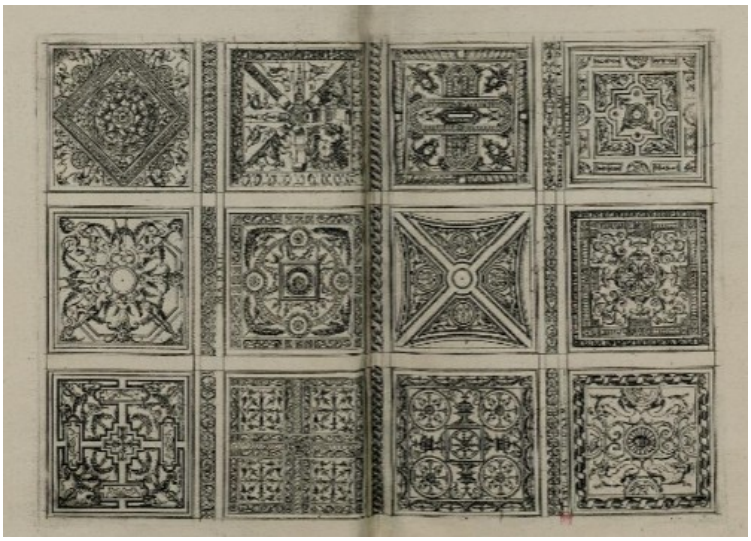


(Fig. 10)



Le jardin de Bas, selon Jacques Androuet du Cerceau

entre 1566 et 1576 (Fig. 10. extrait 1) **L'entrée du jardin entre deux tonnelles (fig. 10 extrait 2)**



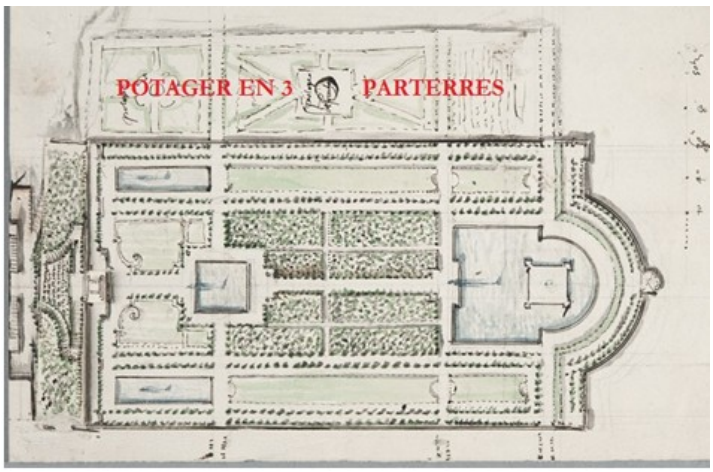
Plafond à caissons du Louvre Premier volume des Plus excellents Bâtiments de France. Un exemple de symétrie de répétition que l'on retrouve dans les jardins de la Renaissance (fig 11)

https://bibliotheque-numerique.inha.fr/viewer/1791/?offset=8#page=41&viewer=picture&o=bookmark&n=0&q=

On sait qu'en 1572, Charles Ier de Bourbon commanda la réalisation dans un jardin du château, qui est vraisemblablement celui - ci, de trois bosquets de plan rectangulaire. (bibl. 25). Ils devaient être taillés en palissade sur une hauteur d'environ 3,30 m. Leurs allées intérieures devaient avoir une largeur d'environ 7,15 m. Autour de chacun d'entre eux devait être bâtie une tonnelle d'une largeur d'environ 1,95 m, ainsi qu'un pavillon dans chacun de leurs angles. De plus, au milieu de chacun des bosquets devait être aménagée une plate-forme, c'est-à-dire un terrain horizontal, dont les dimensions devaient être de 6, 50 m à 7,15 mètres au carré.

Le jardinier promettait aussi de fournir de la gaulette, de l'osier, du bois et les autres matières nécessaires, de même que la main d'œuvre, de nettoyer les allées, de faire les bosquets semblables à celui qui était déjà fait, et de rendre le tout dans les premiers jours du prochain mois de juin 1573. Le marché a été conclu moyennant 1200 livres tournois, dont 400 ont été payées par avance (bibl. 25).

Ces bosquets n'apparaissent pas sur la gravure de Jacques Androuet du Cerceau (bibl. 1), qui représente sans doute un état légèrement antérieur à cet aménagement. Le contrat stipulait qu'ils devaient être traversés par des allées, comme ce fut généralement le cas plus tard, dans les jardins français, durant le siècle de Louis XIV. Or, la création de bosquets dans ce jardin doit être considérée comme un pas décisif et précoce dans son évolution vers le jardin à la française. Puisque contrairement aux jardins de la première Renaissance, qui se composaient seulement de parterres, de petits arbres isolés, de fontaines, de tonnelles et de fabriques, les jardins à la française comportaient de plus une partie boisée, formée notamment de bosquets rendus opaques au moyen de haies denses taillées « en palissade ». Mais il faut savoir aussi que ce jardin comportera toujours, pour un tiers, une partie potagère, et c'est la principale particularité qui le différenciera véritablement des jardins à la française, que l(on nommait à l'époque « jardins de plaisir » ou « jardins de propreté. Vers 1692, un projet de Le Nôtre (fig. 12) proposait de placer le potager hors de l'enceinte du XVIe siècle, au clos d'Orléans, mais cette idée ne fut pas appliquée. Jusqu'à la Révolution, ce sera donc un jardin mixte.



bibl. 11 fig. 12 Le projet de Le Nôtre : Le célèbre jardinier proposait de placer le potager à l'extérieur de l'enceinte du XVIe siècle.

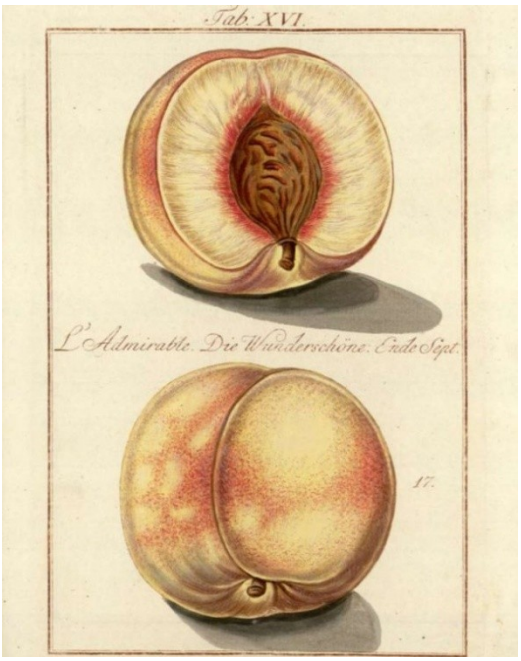
Voici maintenant le précieux témoignage d'un visiteur émerveillé : En 1597, un Italien visita le château de Gaillon, puis ses jardins, avec le cardinal Alexandre de Médicis. Il en nota les souvenirs suivants : « Puis, en contrebas du dit palais, sur le terrain plat, de même qu'au-dessus, il y a de beaux jardins, avec une grande abondance de fruits, des espaliers magnifiques et de formes diverses. Il m'a vraiment semblé que c'était, dans ce monde, un coin du paradis » (bibl.26 27,) Avant de quitter Gaillon, le prélat florentin se vit offrir par l'archevêque Charles II de Bourbon des pots de confiture et des paniers de fruits, qui témoignaient d'une activité déjà florissante, et de la fécondité des vergers environnants. Signalons que la culture en espalier des arbres fruitiers n'était pas commune à cette époque, et qu'elle s'est répandue seulement quelques décennies plus tard (bibl. 28). Est-ce là que fut créée la variété de pêche dénommée dès 1628 l'« Admirable de Gaillon » ? (bibl. 29)

Quoi qu'il en soit, c'est en des termes élogieux qu'elle fut décrite par le célèbre jardinier Jean-Baptiste de la Quintinie, qui dirigeait non seulement tous les jardins potagers de Louis XIV, mais aussi tous ses jardins fruitiers : *« Les Admirables viennent en foule dès la my-septembre. Bon Dieu ! Quelles Pêches en grosseur, en coloris, en delicatesse de chair, en abondance d'eau, en sucre, en goût relevé !! Qui est - ce qui n'en est pas charmé, et particulierement de celles qui ont meuri en plein air ?... C'est une des plus parfaites que nous connaissons, aussi ne ferois - je point de jardin où elle n'entre infailliblement »* (bibl. 28) – fig. 12 et 13).

De même, il est possible que soit née dans ce jardin la « prune de Gaillon », qui portait déjà ce nom dans un traité des arbres fruitiers publié en 1655. Depuis le XVIII^e^ siècle, la prune de Gaillon est appelée souvent la « Précoce de Tours » (bibl. 10 - fig 14).



La pêche admirable. Pierre Antoine Poiteau Recueil des plus beaux fruits cultivés en France. Pomologie Française. Tome 1 1846 (fig.13)



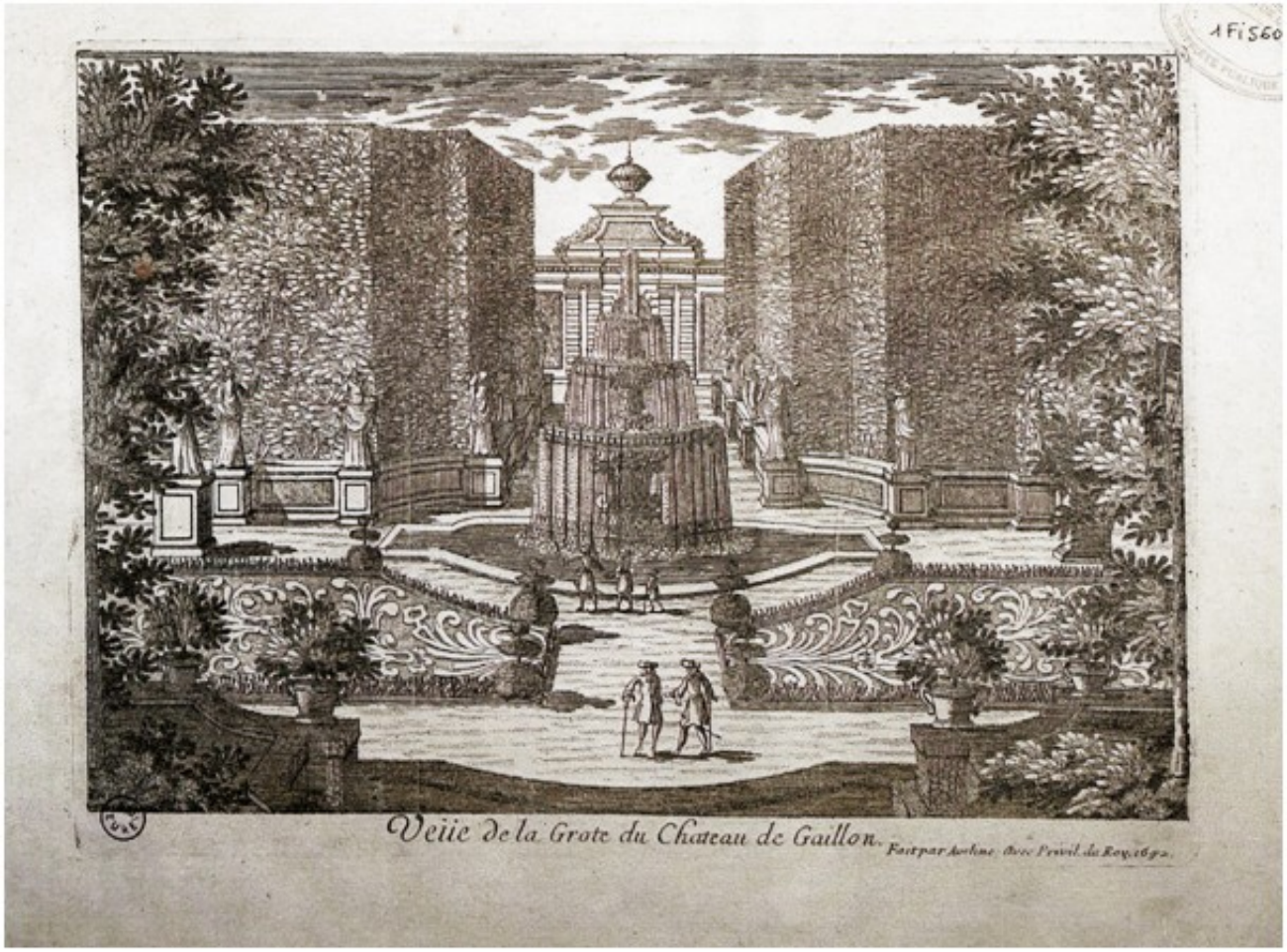
La pêche « admirable de Gaillon », dite aussi plus plus simplement « admirable » Johann Mayer. Pomona Franconica 1776 (fig.14)



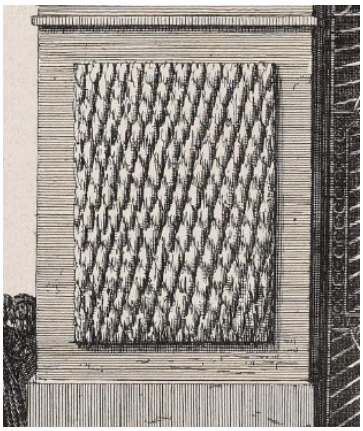
La prune de Gaillon, dite aussi Précoce de Tours.

Antoine Poiteau : « Recueil des plus beaux fruits cultivés en France ») (Fig.15)

Une « grotte » y avait été bâtie, comme en témoigne une gravure datée de 1692 (fig. 15). A l'arrière-plan de celle - ci apparaît sa façade à composition tripartite : au centre, elle s'ouvrait par une porte en plein cintre, flanquée de doubles pilastres à bossages. De part et d'autre, ses murs aveugles étaient ornés de stalactites sculptés formant des panneaux rectangulaires, qu'on appelait des congélations (fig. 16). La partie centrale était couronnée d'un ornement qui avait la forme d'un grand ciboire, posé sur un haut piédestal.



Veue de la Grote du Chateau de Gaillon. Fait par Aveline avec privil. du Roy, 1692. (bibl. 14 fig. 16)



file:///C:/Users/Albert/Desktop/Downloads/grotte%20de%20th%C3%A9tis%20png.png
Versailles. Congélations
de la grotte de Thétis.
(fig.17)

Hormis sa façade, on ignore la configuration de cette grotte du Jardin - de - Bas. Mais il s'agit d'un genre architectural que l'on connaît bien, conçu pour évoquer poétiquement la demeure des muses et autres nymphes. On peut s'en imaginer l'intérieur comme une salle où régnait la pénombre, sous une voûte ornée de pierre meulière, de coquillages, comme le montrent les exemples ci - dessous (fig. 17, 18 et 19) et de congélations. Le bassin d'une fontaine s'y emplissait d'eau fraîche, dans un murmure permanent. Peut-être y trouvait - on des niches abritant des statues. Ce lieu rappelait la mythologie qui avait inspiré les artistes de l'Antiquité gréco - romaine, puis ceux de la Renaissance.

Dans son célèbre traité d'architecture publié pour la première fois en 1485, Leon Battista Alberti évoquait déjà les grottes artificielles des anciens Romains, qui les décoraient de rocailles poreuses, et de tout ce qui pouvait évoquer le monde aquatique et souterrain. Cette représentation de la nature par des formes irrégulières existait déjà durant la Renaissance, par exemple dans l'évocation du Mont Parnasse : A Gaillon, le « Rocher d'Ermitage » en offrait l'un des exemples.

« Les antiques pareillement souloient placquer leurs celliers & caves soubz terre de croute rude faicte expres, entremeslée de morcelletz de pierre Ponce, ou de l'escume de pierre Tyburtine, qu'Ovide appelle Ponce vive, mais encores en ay - je veu ou il y avoit de la cire verde pour faindre plus artistement la mousse qui provient en ces creux : & entre autres me pleut bien fort une que je rencontray d'avanture contre une spelunque, car en son fons sourdoit la belle fontaine d'eau fraische, & a l'entour estoient appropriées force belles conques marines et d'huystres, palourdes, vireliz & semblables, partie renversées, partie l'une sur l'autre entassées, d'un artifice tres plaisant pour la diversité des couleurs d'entre elles naysvement representée. **(Bibl. 8)**

L'existence de ces grottes est attestée dans l'Histoire Naturelle de Pline l'Ancien, publiée du temps de l'empereur Vespasien :

« Il ne faut point omettre l'histoire de la pierre ponce : c'est le nom que l'on donne, dans les musées, à certaines pierres rongées et disposées en voûtes, auxquelles l'art a fait représenter des grottes ». **(Bibl. 9)**

A Gaillon, cette grotte a pu être entourée d'une sorte de portique de verdure, délimitant ce que les jardiniers désignaient par le mot « cloître » : en effet, dans un document concernant ce jardin figure l'expression « le Clouistre des Muses » (bibl. 4) De la grotte, on descendait vers la fontaine, que montre le premier plan de la gravure, par une allée qui semble avoir comporté des marches. Des trois vasques qui s'y étageaient, l'eau se déversait en nappes généreuses, tandis que de la plus haute s'élevait un jet vertical. Toute cette eau qui bruissait se répandait dans un bassin circulaire, pourvu d'une margelle très basse. Aux abords de ce bassin s'épanouissaient les rinceaux d'un parterre de broderie, dont les angles étaient ponctués d'arbustes formant des topiaires. Les abords de la fontaine et l'allée provenant de la grotte étaient encadrés par les parois austères de haies taillées en palissades, créant de véritables murs végétaux qui opacifiaient les bosquets. Des statues de personnages vêtus à l'antique s'y adossaient, nombreuses, et dressées sur de hauts piédestaux.



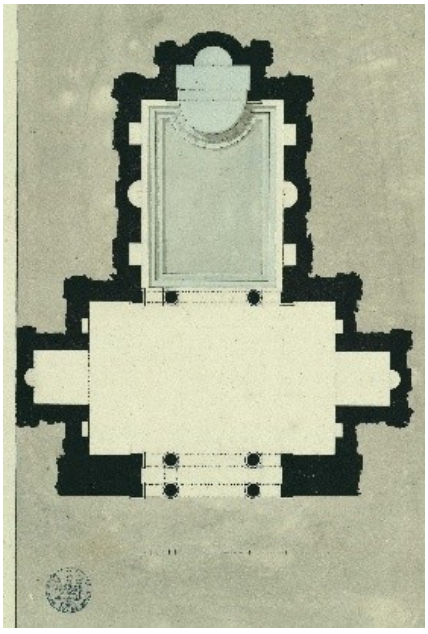
Grotte d'Auvers-sur-Oise (XVII^e s.) (fig. 18)



Grotte de Viry-Châtillon, construite à partir de 1690.(fig. 19)

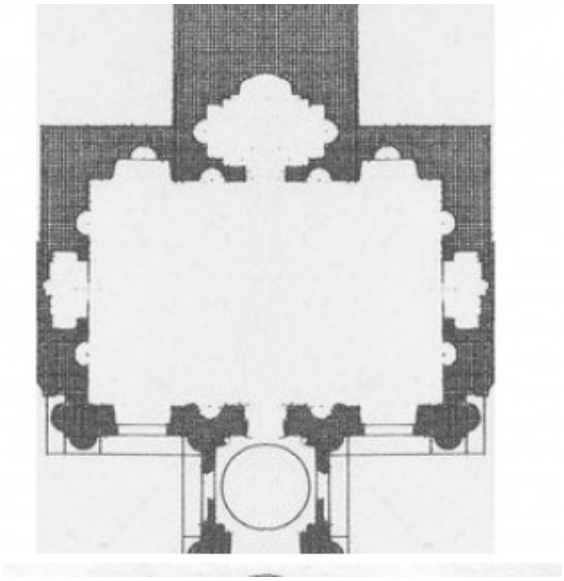


Château de La Bâtie d'Urfé. Commune de Saint - Etienne le Molard (Loire). Grotte bâtie dans les années 1540. (fig. 20)

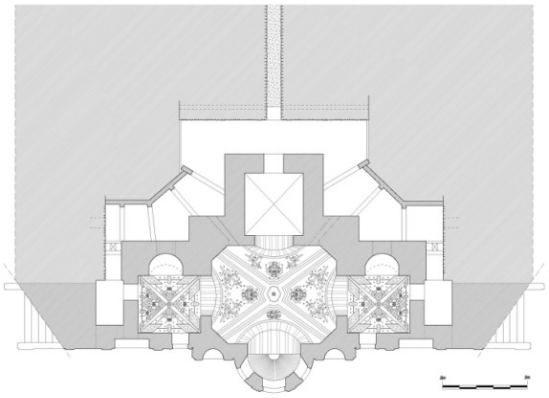


Rome : Nymphée dit « Grotte d'Egérie » Milieu du IIe siècle après J. C (fig 21)

.



Grotte de Meudon, (Hauts-de-Seine), dessinée par Le Primatice en 1552 pour le cardinal de Lorraine. (fig. 22)



Nymphée de Gerbévillers (Meurthe et M.) Années 1620. La galerie de ventilation située à l'arrière est un ajout récent de l'architecte en chef des monuments historiques. (fig. 23)

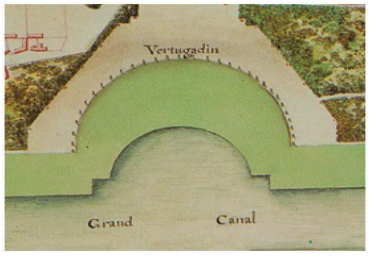


« Empreinte » possible de la grotte de Gaillon, apparue sur une photo aérienne durant la sévère sécheresse de l'été 2022. (fig. 24)

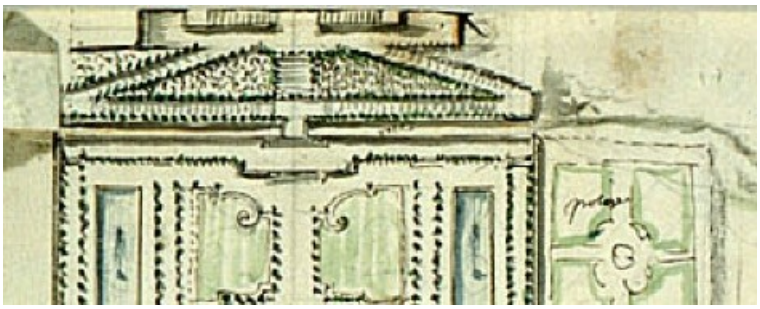
LA LIAISON ENTRE LE JARDIN HAUT ET LE JARDIN-DE-BAS.

Vers 1692, le jardinier Le Nôtre proposé de relier par des rampes symétriquement disposées le Jardin Haut et le Jardin-de-Bas (fig. 27), d'abord pour atteindre une sorte de terre - plein qui se trouve au pied des contreforts. Cette idée fut appliquée dans son principe, mais on modifia le projet, car au préalable, on façonna ce versant pour en faire un vertugadin, c'est - à - dire un grand talus gazonné formant un demi-cercle, et présentant donc la concavité d'un théâtre antique. Lorsqu'il avait parcouru l'allée sud qui s'élevait par le vertugadin jusqu'au terre-plein, le promeneur pouvait-il entrer dans l'aile Colbert par sa loggia ? Celle-ci s'ouvrait sur la galerie contiguë, dont les douze arcades offraient une large vue sur la vallée.





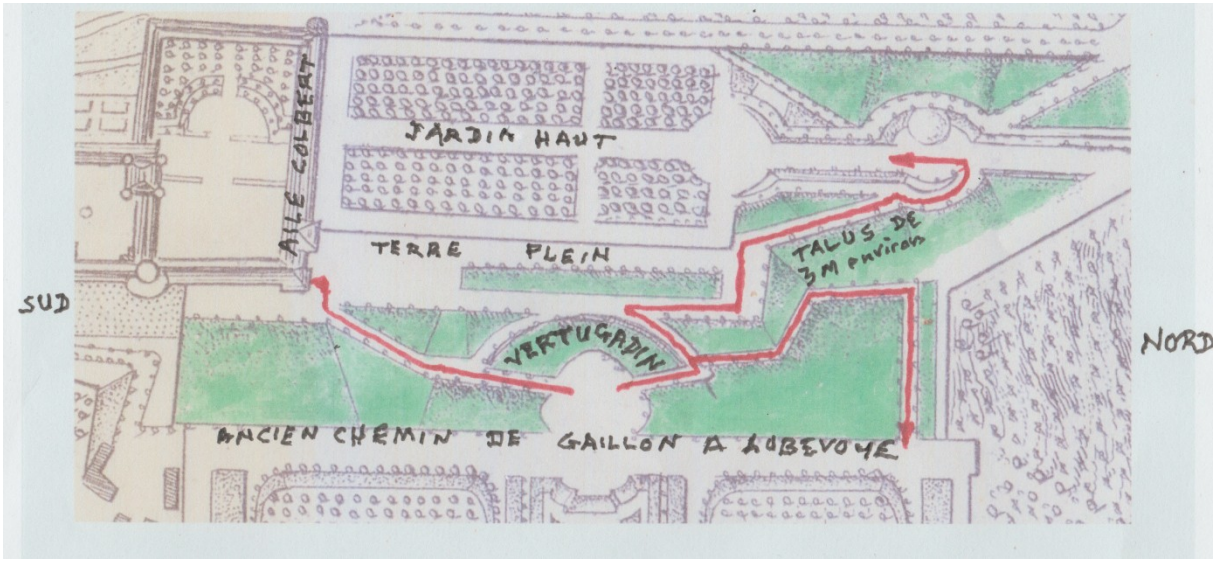
Le coteau après la création de rampes et d'un vertugadin (fig. 25 extrait 1)



Projet de Le Nôtre extrait (bibl 11 fig 11 - extrait no 1)

vertugadin de Chantilly
(fig. 26 – extrait)

Lors des travaux des années 1730, les allées ne furent malheureusement pas symétriquement disposées : Du côté nord, le profil du dénivelé ne permettait pas la création d'une rampe s'élevant comme au sud jusqu'au terre - plein. C'est pourquoi l'on se contenta d'une allée qui longeait le pied d'un infranchissable talus d'une hauteur d'environ trois mètres (fig. 26), avant de rejoindre le chemin bordant le Jardin - de - Bas (fig. 1, extrait 2). Grâce aux larges entailles dont on l'avait sculpté, ce versant naguère presque brut était animé de volumes simples séparés par des arêtes, et son agrément faisait de lui l'un des attraits de ce lieu. D'une contrainte, on avait fait l'occasion d'un embellissement. Pour le concepteur d'un jardin, cet aspect n'était pas l'un des moindres : Ainsi, dès lors que le terrain n'était pas horizontal, il fallait concilier les impératifs pratiques et les considérations d'ordre esthétique, en créant des talus séparés par des arêtes, des rampes et des allées, des murs de soutènement, des escaliers composés de volées diversement agencées, parfois des vertugadins…



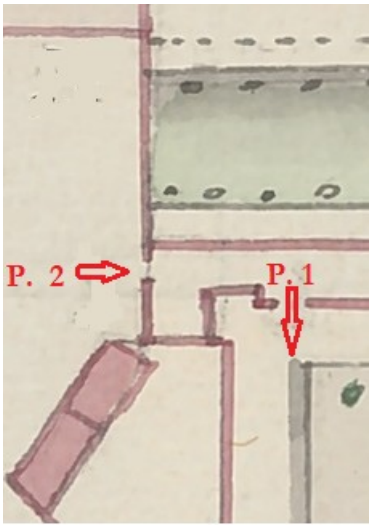
Le coteau devant relier les deux jardins, après son aménagement. Plan de 1748 (Bibl. 13 Fig. 1, extrait 2)



Plan des environs du château de Gaillon, levé en 1996 pour la D. R . A .C. par M. Christian Gilles, géomètre expert. A droite, les courbes de niveau très rapprochées correspondent au talus abrut qui empêchait l'allée de s'élever jusqu'au terre plein (bibl. 22 fig.27, extrait)

Mais unir les deux jardins se révélait cependant plutôt difficile, en raison de la présence du mur de soutènement du jardin haut. Pour franchir ces quelque neuf à dix mètres, selon son projet qui allait dans le sens d'une unification, mais qui était loin d'être abouti, (fig. 11. extrait 1) Le Nôtre avait prévu la construction contre le mur d'un escalier double, formé de deux volées symétriques. Or, cette solution n'avait pas été retenue : sans doute ne l'avait-on pas jugée compatible avec la proximité des contreforts. Pour se rendre dans le jardin haut, comme de nos jours, l'absence d'escalier rendait nécessaire un long détour par des rampes qui avaient été aménagées du côté nord, et qui gravissaient le coteau jusqu'à l'allée centrale de ce jardin. L'union la plus accomplie fut certainement visuelle, car à l'instigation probable de Le Nôtre, on avait abattu la galerie bordant le jardin haut, qu'on avait remplacée par une balustrade ; et l'on avait dévoilé de cette manière une vue plongeante et globale sur le Jardin - de - Bas, que le visiteur dominait de plus de vingt mètres. En outre, conformément au projet de Le Nôtre, on avait déplacé vers le nord l'allée transversale du jardin haut, pour l'aligner sur l'axe longitudinal du jardin bas.

Quant au chemin reliant Gaillon à Aubevoye, il était coupé, car en 1731, l'archevêque avait obtenu l'autorisation de le soustraire à l'usage public, pour le réunir au jardin sur toute la largeur de celui - ci. (bibl. 2) Du côté d'Aubevoye, le chemin de la Roque était dorénavant sans issue vers Gaillon ; de plus, il était réuni à l'allée ouest, dont la largeur était ainsi doublée. L'emprise du chemin faisait désormais partie du jardin. Désormais, comme l'avait demandé l'archevêque, afin de circuler entre Gaillon et Aubevoye, les habitants devraient contourner le Jardin-de-Bas par le côté est, en passant par un nouveau chemin, qui semble être à l'origine de ce qui est devenu de nos jours l'une des principales rues d'Aubevoye (toutefois le nouveau chemin n'a pas été représenté sur le plan 1748). Les deux extrémités de l'actuel Chemin de Ronde avaient donc été fermées, mais l'on peut supposer qu'elles étaient restées libres pour quelques personnes autorisées, tout en étant protégées par des portails munis de serrures. Or, sur une vue du château peinte par Hubert Robert dans les années 1770 (fig. 30. Extrait), un portail fermé se voit là où s'était trouvée l'entrée sud du chemin de Gaillon à Aubevoye.



1731 : Entrée sud du chemin de Gaillon à Aubevoye (P. 2 et entrée sud ouest du Jardin de Bas (P.1) bibl. 12 Fig 28 extrait 2



Années 1770 : Portail fermant l'ancien chemin de de Gaillon à Aubevoye.
Extrait d'un tableau de Hubert Robert (Fig. 29, extrait)



(fbibl 12 ig. 28– extrait 2)

Plan de 1731 montrant l'allée ouest du jardin, doublée du chemin de Gaillon à Aubevoye. Le mur qui les séparait fut abattu lorsque ce dernier fut interdit au public, ainsi que les deux portes monumentales (à gauche et à droite) (bibl. 4), Bâti en 1718, le mur qui était au pied du coteau fut abattu également. L'aménagement du jardin tel qu'il apparaît sur ce plan n'est pas le même qu'en 1748. Mais il n'était peut-être qu'un projet, fortement remanié par la suite, la porte monumentale mentionnée dans le devis de 1719. (bibl. 4)

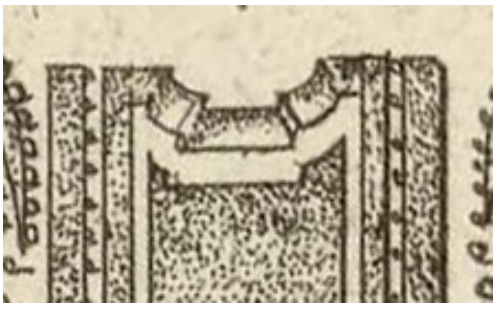
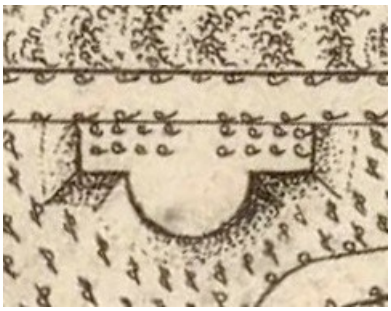


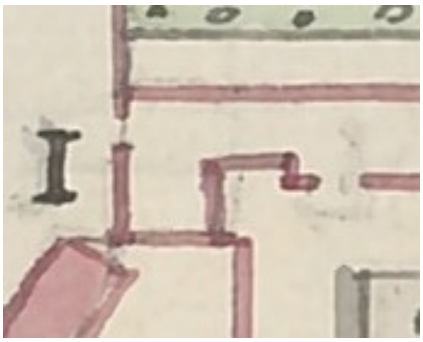
Plate forme en exèdre, en bordure de l'allée ouest. (bibl. 13 fig 1 extrait 3)



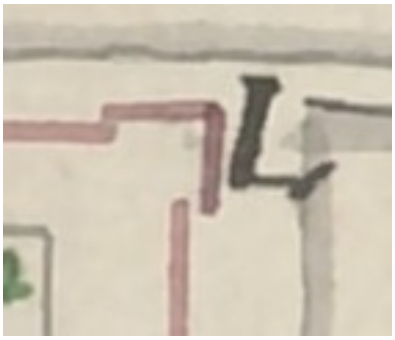
Parc du château : une autre terrasse en exèdre (bibl. 13 fig.1 extrait 4)

En bordure de la partie du chemin que s'était appropriée l'archevêché, le mur de clôture avait été abattu, car il n'était plus justifié, ce chemin n'étant plus accessible au public (fig.1 extrait fig. 25 extrait fig. 25 extrait). Cette suppression du mur séparant le chemin de l'allée permit de doubler la largeur de cette dernière. En outre, les bastions nord-ouest et sud-est furent démolis,

complètement pour l'un (fig. 29, extrait 2 - fig.24, extrait 2), partiellement pour l'autre (fig. 29, extrait 3 et fig. 24, extrait 3), car ils étaient devenus gênants. Cette ouverture permettait dorénavant la découverte d'une vue panoramique sur les longues façades du château. Lors de la visite royale de 1508, alors que le jardin bas n'existait pas encore, Georges d'Amboise avait déjà voulu que le cortège pût admirer son palais sous cet angle, en venant de Louviers.



Le bastion sud – ouest en 1731
(bibl 12 fig. 28 - extrait 2)



le bastion nord en 1731
(bibl 12 fig.28, (extrait 3)

b



Dans les années 1750 :
Le bastion sud - ouest
a disparu.
(Fig, 25 extrait 4)



Dans les années 1750 :
Le bastion nord - ouest a
partiellement disparu. (fig. 24 extrait 5)

(De nos jours, l'emprise de l'ancien chemin réuni à l'allée se lit encore dans le relief du pré). Désormais, du côté du jardin bas, le promeneur découvrait une admirable perspective, qu'on avait mise en valeur. Car à l'emplacement même de l'ancienne grotte, à l'endroit le plus favorable de l'allée, faisant figure de belvédère, une terrasse de forme arrondie (fig. 1 extrait 3) dominait la partie centrale du jardin, comme un appel à la contemplation. De manière habile, cet aménagement mettait à profit la forte déclivité que présente à cet endroit le terrain, particularité que l'on peut remarquer de nos jours en contrebas du « Chemin de Ronde ».

LE JARDIN-DE-BAS AU MILIEU DU XVIII^{e} SICLE

Voici maintenant la disposition du jardin, telle qu'elle se voit sur les plans du milieu du XVIII^{e} siècle, principalement celui de 1748, après sans doute bien des métamorphoses. La description qui suit ne s'appuie pas uniquement sur ces documents figurés), car le recours à des sources

écrites (bibl. 21 (Chirol) 11 (bibl. 4) (6 Fleury Maurouard) - (13 duc de Luynes) s'est révélé précieux : sur certains points, leur apport était nécessaire.

La première partie du Jardin - de - Bas se composait de deux grands massifs de tilleuls en quinconce (bibl 29, et 31, fig 1), qui offraient leur ombre sans arrêter le regard, et qui répandaient le parfum de leurs fleurs. Ils étaient séparés par une longue pelouse de plus de cinquante mètres de largeur, que bordaient deux alignements d'arbres et deux allées. Cette pelouse formait une ample et magnifique échappée qui s'étendait jusqu'à l'autre extrémité du jardin, pour s'arrêter sur un bel édifice à tourelles, illuminé le soir par les derniers rayons du soleil. Ce genre de perspective existait déjà dans de nombreux jardins « à la française » et notamment dans celui de Versailles : c'était le « Tapis Vert ». Après le massif de tilleuls en quinconce, le tapis vert était bordé de deux bosquets rectangulaires, dont on avait sans doute assuré l'opacité par des haies denses taillées « en palissade », et formant des murs végétaux. Dans leurs allées qui se croisaient, le promeneur pouvait trouver l'ombre et la paix, s'asseyant peut - être dans l'un des quatre cabinets de verdure, dont les formes étaient diverses. Aux confins de la partie boisée d'une part, et du potager d'autre part, le tapis vert s'arrondissait soudain pour s'étendre en un grand cercle de gazon, d'un diamètre de 74 mètres, qui empiétait sur les angles des plantations contiguës : bosquets, carrés du potager. Mais au - delà de ce grand rond - point de gazon, que contournaient les allées du tapis vert principal, celui - ci reprenait sa largeur de 50 mètres, pour finir au pied de la terrasse où se dressait la maison du jardinier. La grande pelouse de plan circulaire constituait le point d'articulation des deux principaux axes du jardin :

- D'une part le tapis vert principal, avec ses deux allées, qui formaient l'axe longitudinal de symétrie.

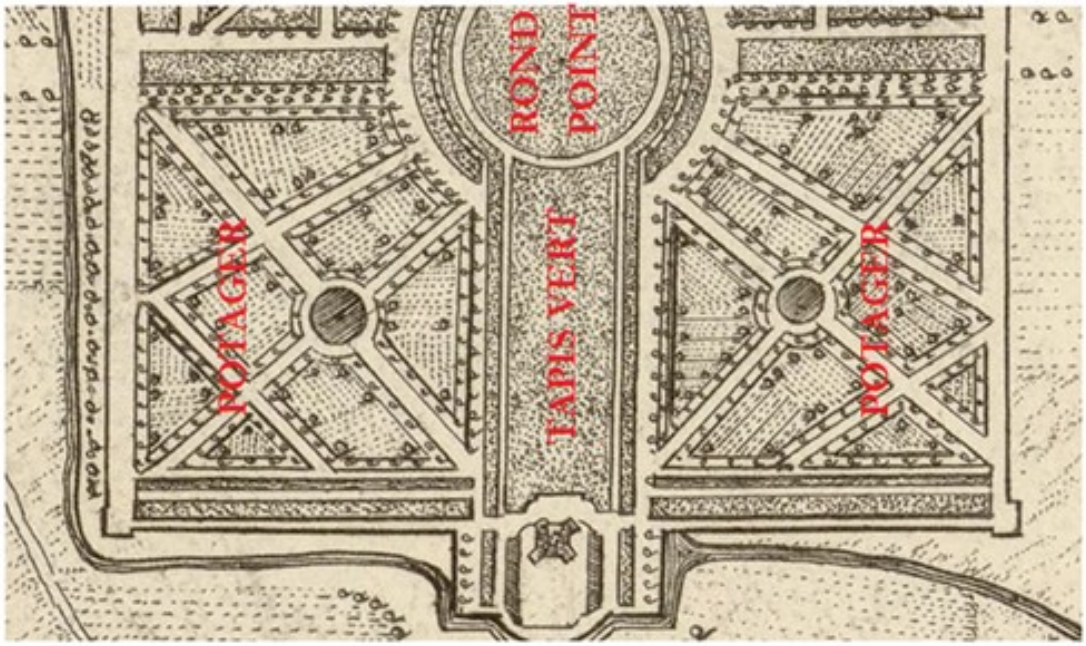
- D'autre part, une bande de pelouse bordée de deux allées, qui formaient l'axe transversal, et dont la largeur totale était d'environ vingt-deux mètres. C'était un tapis vert secondaire.

Puis c'étaient les deux parterres du jardin potager, au milieu de chacun desquels se trouvait un bassin circulaire, qui devait servir à l'arrosage, comme à Versailles, au potager du roi (fig 31). Mais le jardinier s'était efforcé, maladroitement, d'associer les allées diagonales des parterres à caractère ornemental, aux « planches » parallèles des « carrés » d'un jardin potager. Des arbres s'alignaient sur le pourtour des parterres de légumes, et tout au long des allées qui les divisaient. C'étaient peut-être de petits arbres fruitiers palissés pour former des contre-espaliers, qui ne gênaient pas la croissance des légumes, comme ceux que l'on voit de nos jours à Versailles, au Potager du Roi. (fig. 30)



https://bruitcotecuisine.canalblog.com/archives/2015/06/08/32183877.html

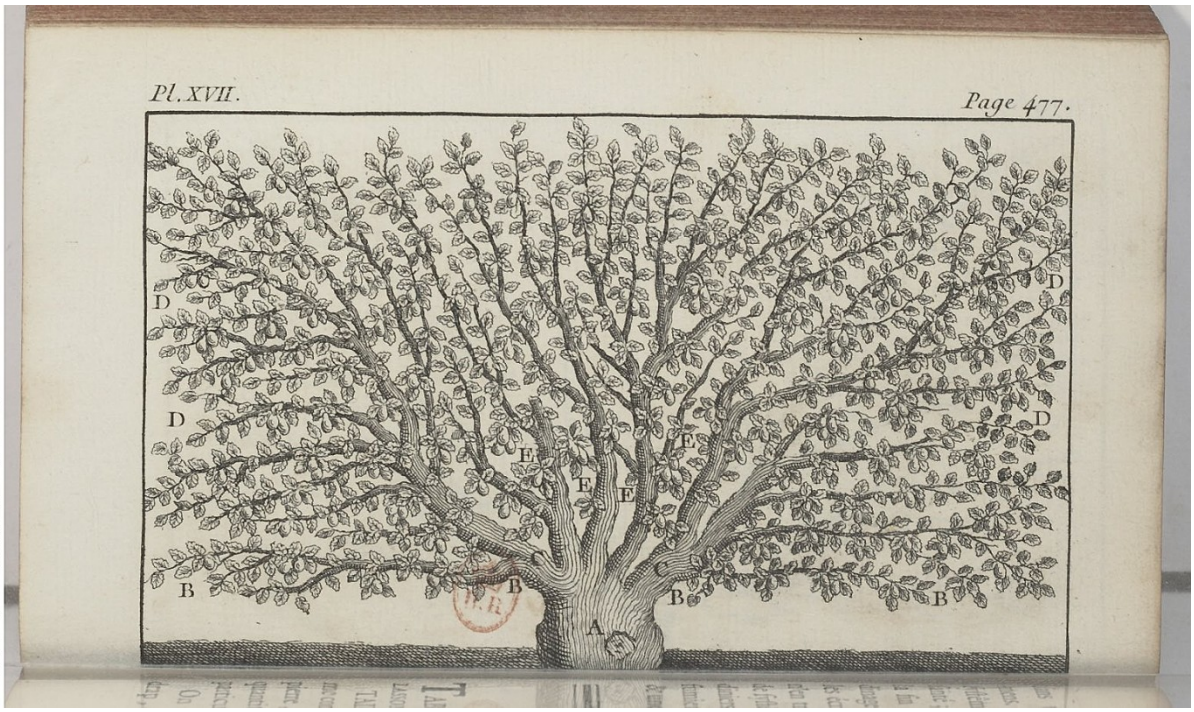
Versailles : potager du Roi. Ses parterres sont entourés de petits arbres en espalier. (fig 30)



Les deux parterres du potager, dont chacune des parties étaient entourée d'arbres. Ceux-ci pouvaient être de petits arbres fruitiers cultivés en contre - espalier. Les bassins circulaires. (bibl 13 fig. 1, extrait n° 5)

C'est sans doute en ce lieu dégagé, presque sous les fenêtres du pavillon voisin, que se seraient trouvés les principaux parterres de broderie, si ce jardin avait été entièrement à la française. Mais les parterres de broderie se composaient de traits de buis dessinant des grotesques et des rinceaux, séparés par du sable coloré, ce qu'il était impossible de faire avec des carottes, des tomates et autres légumes ! Quant au grand cercle de gazon mentionné précédemment, rien n'empêchait d'en faire un parterre de broderie.

On sait qu'en 1745 (bibl. 13) des espaliers d'arbres fruitiers garnissaient les murs de ce jardin. La hauteur considérable du mur nord peut s'expliquer moins par le souci de protéger le jardin contre les vols, que par la volonté de protéger le potager contre le vent du nord, et de permettre aux espaliers de se développer sur cette grande surface tournée vers le sud. En 1639, dans son traité de jardinage (bibl. 10)), le jardinier du roi Jacques Boyceau conseillait d'élever des murs d'une hauteur d'environ quatre mètres pour la culture en espalier. Dans ce jardin, la hauteur de ce mur est de 2, 85 m., ce qui est déjà considérable.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

« Un arbre entr'autres de Gaillon, dans les Jardins superbes de Mgr. l'Archevêque de Rouen. C'est un Poirier en éventail de 38 pieds d'étendue, qui peut avoir une quarantaine d'années, dont les branches sont disposées en forme de rayons, qui vont du centre à la circonférence. Le Prélat a aussi contribué aux frais. Souche de 18 pouces de diametre. ».
(bibl. 16 fig.31)

Ce poirier avait une hauteur de 7,76 m et une largeur de 12, 35 m. Bien que ces dimensions soient vraisemblablement exceptionnelles, d'autres exemples tendent à montrer que l'on donnait aux arbres en espalier une hauteur bien plus grande que de nos jours. C'est aussi ce que confirme celle des murs destinés à cet usage, telle qu'elle est conseillée dans divers traités de jardinage. (bibl. 13)

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6315865v/f104.item.r=gaillon

Page XCIV

PLANCHE DIX - SEPTIÈME. (p. 477).

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6315865v/f228.item.r=gaillon

Un petit canal traversait le jardin près de sa limite est. Dans les mémoires du duc de Luynes, on relève qu'en 1745, l'archevêque venait de le faire creuser, précisant qu'il donnait à ce lieu de la fraîcheur et de l'agrément (bibl. 30) Toutefois, le canal n'était peut - être pas aussi récent, puisqu'un document de 1719 mentionne un pont de bois qui se trouvait précisément là. Comme le montre le plan de 1748, et comme le confirme son état d'aujourd'hui, son eau s'écoulait sous terre sur toute la largeur du tapis vert. En raison de ses extrémités sans issue, c'était un canal à l'eau dormante, alimenté par une simple prise d'eau qui le reliait au rû du Hazey (fig. 1 extrait 6). Le modeste courant de celui-ci était à peine accru par sa rencontre avec le petit canal de la source Saint - Jean. Pourtant, bien en amont, celui - ci parvenait à faire tourner la roue d'un moulin, remplacé depuis par un lavoir. Le rû ne bordait pas encore l'actuelle rue Jean Moulin, puisque au XVIII^e^ siècle, après avoir parcouru la rue Verte, il se retournait brusquement vers le nord - est et longeait sur une partie de sa longueur le mur sud du Jardin - de - Bas, permettant l'arrosage de la pépinière.



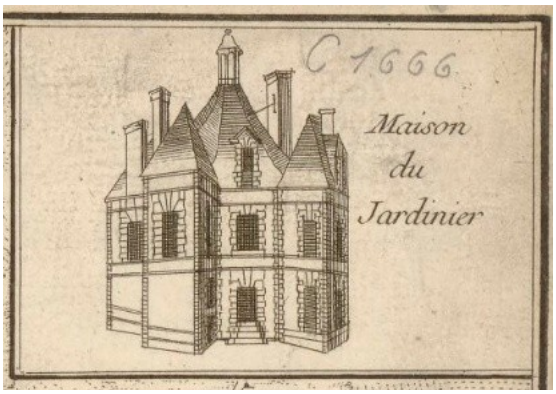
Le ru du Hazey, le canal, et la prise d'eau qui les reliait (P) près de la maison du jardinier (bibl. 13 fig. 1 extrait 6)



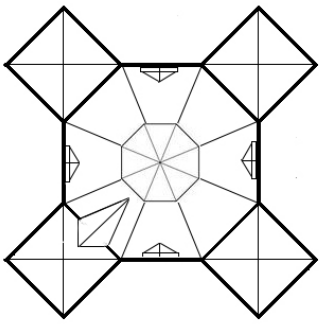
Le petit canal du Jardin de Bas, de nos jours, après le débroussaillage de ses berges. Il s'écoule du sud vers le nord tandis qu'au XVIIIe siècle, c'était un canal à l'eau dormante, alimenté par le rû du Hazey, auquel il était relié par une prise d'eau latérale. (fig. 32)

Enfin, le jardin s'achevait sur un bel édifice qu'on appelait tout simplement la maison du jardinier (fig. 1, extrait 7, fig 33), mais qui avait l'air d'un petit château formant la tête de la composition,

comme en avaient généralement les jardins à la française. Elevé sur une terrasse qui dominait les abords, il comportait deux étages, hormis le rez-de-chaussée. Malgré cette appellation de rez - de - chaussée, le sol de ce dernier se trouvait plus bas que celui de la terrasse, et l'on n'y accédait qu'en descendant quelques marches. Bâti sur un plan très original à partir de 1584, achevé vraisemblablement vers le début du XVII^{e} siècle (bibl. 2) ce pavillon de brique et de pierre se composait d'un corps central octogonal, cantonné de quatre tourelles carrées, dont l'une contenait l'escalier. Ces quatre tourelles étaient disposées de manière à se présenter comme les quatre bras d'une croix de Saint-André. Son toit principal était doté de huit pans concaves, et couronné d'un lanternon, couvert à l'impériale. Les cinq toits de cet édifice étaient couverts d'ardoise et de plomb (bibl. 4) Bien que les architectes de la Renaissance aient imaginé beaucoup de plans centrés, celui-ci restait curieusement très rare, mais se répandit plus tard, surtout pendant le XVIIIe siècle.



Représentation sommaire de la maison du jardinier. Extrait du plan de 1748, de Letellier –bibl. 13 fig.1 extrait n 6)

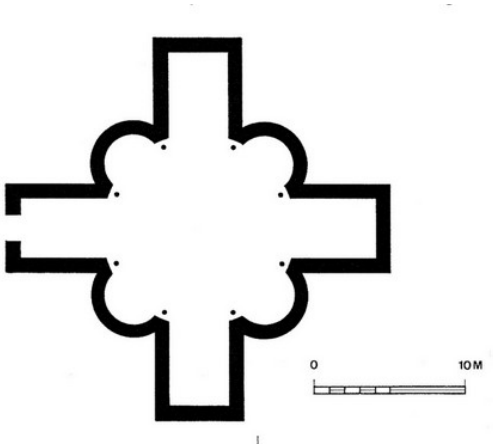


Plan de toiture de la maison du jardinier Essai de restitution schématique. -L'intérieur du corps central mesurait environ 9 m de mur à mur (fig. 33)

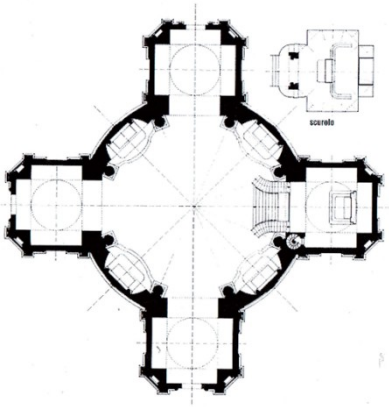
Déjà, pour Georges d'Amboise, le jardinier Pierre de Mercolienne avait doté le jardin haut d'un édifice tout-à-fait similaire (bibl. 1 et 2), qui rappelait le pavillon d'Anne de Bretagne, érigé par lui-même au château de Blois selon le même schéma. Ces deux édifices n'appartenaient pas à l'architecture religieuse, mais leurs plans semblent inspirés par celui d'une église de Lombardie, qui se trouve à Crema : Sainte - Marie - de - la - Croix (fig. 34). Quant aux modèles indirects et plus lointains, ce sont probablement des monuments bâtis durant les premiers siècles de la chrétienté, soit dans l'Orient méditerranéen, soit dans l'Empire Byzantin. Selon des archéologues, ces édifices étaient érigés pour évoquer le Saint - Sépulcre (bibl. 15). Mais, il semble plus convaincant que leur modèle ait été le martyrium décrit de manière détaillée au IVe siècle par Saint Grégoire de Nysse, un célèbre évêque et théologien de Cappadoce (bibl. 16, Fig. 35). Il en est peut être de même de l'une des églises du site archéologique de Bin Bir Kilise (Turquie) (fig. 36) ou de l'église du IV^{e} siècle découverte récemment à Artaxata, une ancienne capitale de l'Arménie (fig.37).

En 1033, en Allemagne, l'évêque de Paderborn chargea l'un de ses abbés de se rendre à Jérusalem pour y relever le plan du Saint-Sépulcre, et d'en faire bâtir une copie dès son retour. Mais l'édifice que fit élever l'abbé n'était pas conforme à ce modèle. Au lieu des quatre petites absides du

Saint Sépulcre, la petite église était dotée de quatre ailes de mêle longueur. Elle fut consacrée en 1036 (fig 38) Une église très similaire fut bâtie a Helmarshausen. Elle fut consacrée (fig. 39) en 1126.



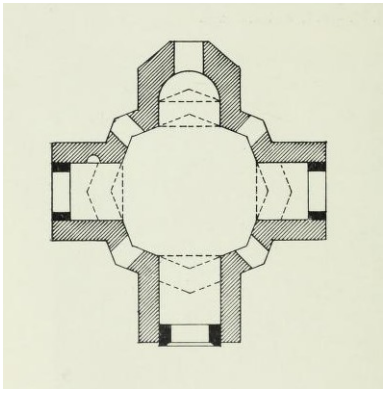
Essai de restitution du martyrium décrit entre 373 et 393 par Saint - Grégoire de Nysse, situé à Nyssa, en Cappadoce (fig.34)



Crema (Italie)
Eglise Sainte - Marie de la Croix
Edifiée entre 1490 et 1500. (fig. 35)

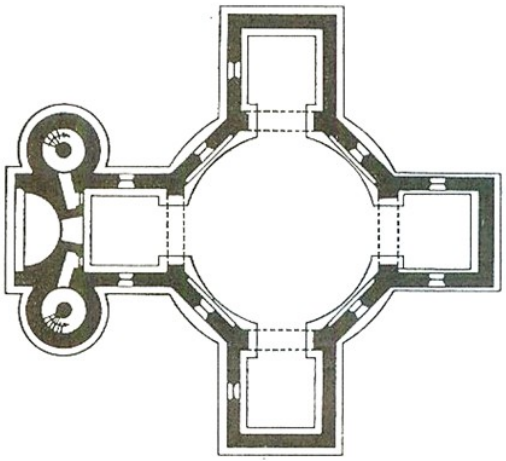


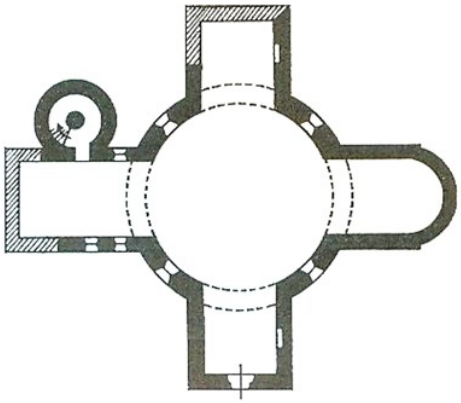
Vestiges d'une église du IVe siècle découverts dans une ancienne capitale de l'Arménie, Artaxata. (fig36)



Eglise no 8 du site archéologique de Bin Bir Kilise (Turquie)
Bâtie avant l'an 800(fig. 37)

https://historisches-museum-hellental.de/kloster-helmarshausen.html





. Paderborn Busdorfkirche 1036 (fig.38)

Helmarshausen Saint Jean Baptiste Krukenburg 1126 (fig. 39)

https://historisches-museum-hellental.de/kloster-helmarshausen.html

https://www.kurorte-in-hessen.de/tour/eco-pfad-archaeologie-helmarshausen

A partir de la Renaissance, ce type d'édifice évolua vers une forme plus pure, qui se réduisit de plus en plus à une combinaison de formes géométriques très simples : octogone et carrés. On vit disparaître les absides et les éléments excentrés : clochers, tourelles d'escaliers.

Cette belle combinaison de figures géométriques simples était déjà connue dans l'Antiquité romaine, et l'on en voit des exemples dans la forme des caissons de voûte, ou bien dans des compositions décoratives. (fig.40, 41, 42)





Mosaïque romaine du Musée Archéo-
logique d'El - Jem (Tunisie) (fig.40)

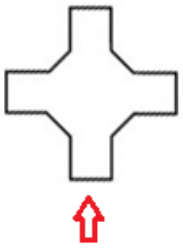
Mosaïque paléo - chrétienne
du IVe siécle
Basilique d'Aquilée (Italie) (fig. 41)



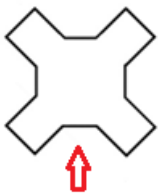
http://www.wingsunfurled-web.com/fr/carnet-voyage/france/ile-de-france/autour-paris-photo-fontainebleau-00150.html

Fontainebleau : Plafond de la salle de bal. (fig.42)

Si l'on excepte le « pavillon Anne de Bretagne » du château de Blois, bâti de manière irrégulière et placé trop près d'un mur de soutènement, trois pavillons des jardins de Gaillon (bibl. 1. et 2)(fig. 10 extrait 2) semblent avoir été les tout premiers exemples d'une série de pavillons de plaisance et de châteaux de plans comparables, érigés dans divers pays d'Europe. Il s'agit du pavillon bâti à l'extrémité nord du jardin haut vers 1505, du pavillon bâti au milieu du même jardin, et de la maison du jardinier. Les architectes auraient - ils pris pour modèles ceux de Gaillon ? A Gaillon, comme ce fut le cas de beaucoup d'édifices non religieux conçus plus tard selon ce plan, les pavillons n'étaient plus disposés en croix grecque (+), mais en croix de Saint - André (x). L'idée novatrice était de bâtir selon ce plan des édifices profanes, et de les rendre accessibles par le corps central.



Ci-dessus : disposition en croix grecque
inspirées d'un modèle paléo-chrétien . (fig. 43)



Ci - dessus : disposition en croix de Saint-André des églises
des édifices profanes inspirés d'un modèle paléochrétien (fig. 44)

Dans les mémoires duc de Luynes, on lit qu'en 1745 ce pavillon n'était habité que par le jardinier, mais que l'archevêque aimait y venir pour s'y reposer, parfois pour y souper.

De part et d'autre de la « Maison du Jardinier » se trouvaient deux dépendances parallèles, étroites et longues, Situées au pied de la terrasse, elles étaient vraisemblablement couvertes de toits en appentis. L'une des deux devait abriter la serre, dont on sait que son toit n'était pas vitré. Quant à l'autre, c'était peut - être l' « étable » que signalent des documents (bibl.3) . Mais ce mot d'étable pouvait encore désigner une écurie.

Tout près de la maison, du côté sud, une porte charretière rendait plus aisée le passage entre la campagne et le jardin.

A l'arrière de la maison du jardinier, le mur de clôture formait vers la campagne une avancée rectangulaire qui se terminait par une sorte d'« exèdre » arrondie, en laquelle on peut reconnaître un motif très usuel du langage formel classique, employé notamment dans la conception des jardins à la française. C'était un héritage des jardins de la Renaissance italienne, et au - delà, de l'Antiquité romaine. A Rome, vers le milieu de XVIe siècle, se dressait encore l'exèdre en demi - cercle agrémenté de gradins, qui fermait le jardin des thermes de Dioclétien. C'est sur ce mur que le cardinal du Bellay s'était plu à faire bâtir une maison de plaisance, en le conservant pieusement (7) . A Gaillon, comme on l'a vu précédemment, c'était aussi la forme de la terrasse qui dominait le jardin du côté ouest.

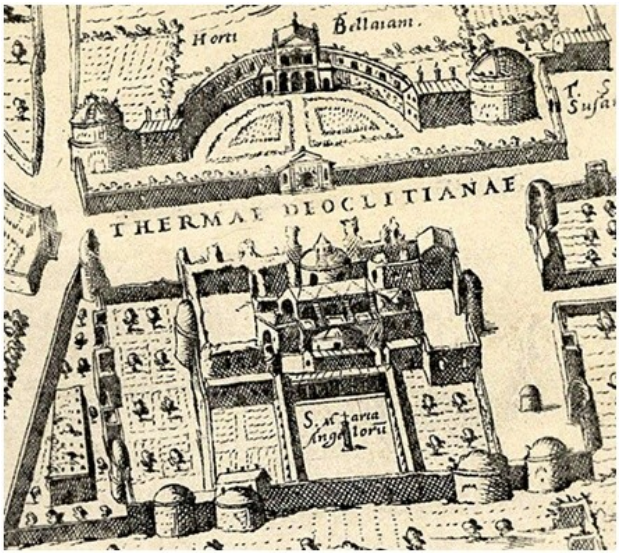
Apparue en France à la même époque, l'exèdre en demi-cercle s'est répandue durant les XVIIe et XVIIIe siècles, dans tous les grands jardins français, jusqu'à devenir une sorte de « leitmotiv ». Aux XVIIe et XVIIIe siècles, elles prenaient parfois des formes plus complexes.





Exèdre située à l'extrémité est du Jardin de Bas. (fig. 24 , extrait n° 6)

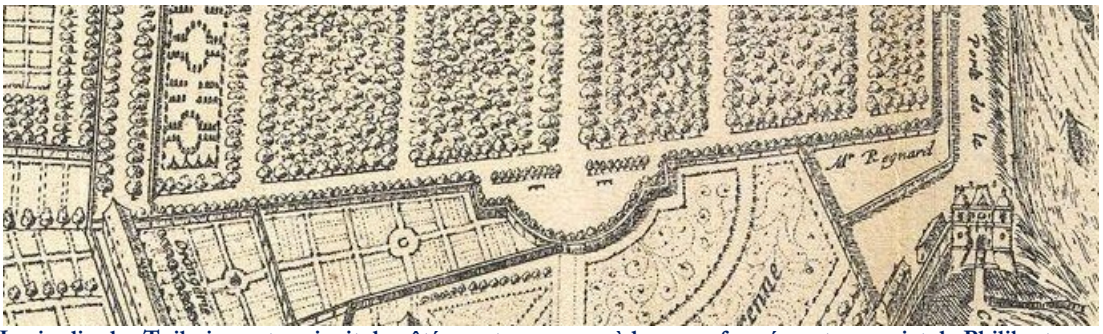
L'importance de l'exèdre et de ses dérivés : jardins, architecture, mobilier. Une forme récurrente.



L'exèdre située à l'arrière du jardin des thermes de Dioclétien, et la maison de plaisance que le cardinal du Bellay y avait adossée vers 1550. (fig. 45)



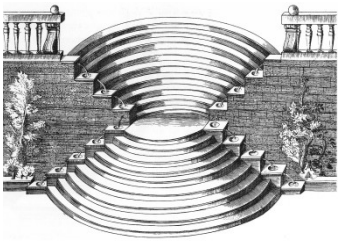
Le palais du Té à Mantoue, avec son jardin s'achevant par une exèdre en demi - cercle. (fig. 46)



Le jardin des Tuileries se terminait du côté ouest par une exèdre, conformément au projet de Philibert Delorme, datant d'environ 1563 . C'est l'un des plus anciens exemples français de jardin se terminant par une exèdre. Réimpression de 1900 du Plan Gomboust (1652), éditée par Taride . Cette exèdre est déjà visible sur le plan de Paris de Mathieu Mérian, publié en 1615 (fig. 47)

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/84/1652_Gomboust_9_Panel_Map_of_Paris%2C_France_%28c._1900_Taride_reissue%29_-_Geographicus_-_Paris-gomboust-1900.jpg

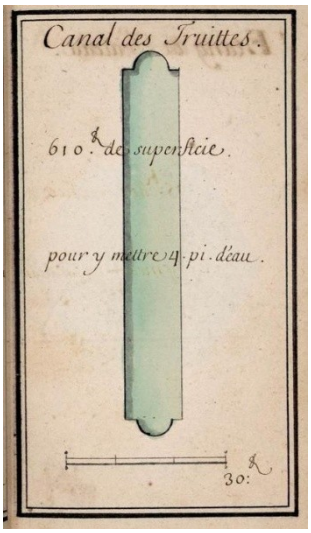
https://fr.wikipedia.org/wiki/Plan_de_Merian



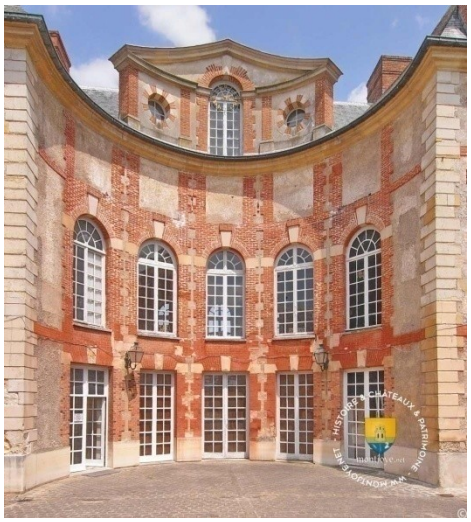
Salomon de Caus Hortus Palatinus (Fig, 48)

Un « degré contreparti » dans le jardin de l'électeur palatin à Heidelberg », réalisé par Salomon de Caus.
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ovale_Treppe_im_Hortus_Palatinus_von_Salomon_de_Caus.jpg

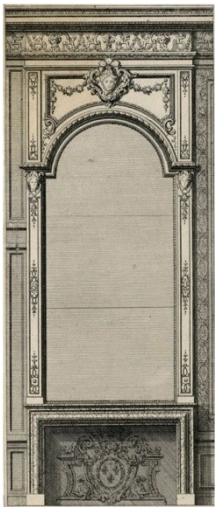
File:Ovale Treppe im Hortus Palatinus von Salomon de Caus.jpg



Château de Meudon
Canal des Truites (fig. 49)



Château de Grosbois ; façade en exèdre
(fig. 50)



Une cheminée à la française (fig. 51)



Hôtel de Châlons Luxembourg (fig 52)



(fig.53)



(fig. 54)

https://www.artsy.net/artwork/jeffrey-milstein-versailles-piece-d-eau-des-suisses
https://www.artsy.net/artwork/jeffrey-milstein-versailles-piece-d-eau-des-suisses



La Pièce d'Eau des Suisses
fig. 55



Jacques Rigaud : l'hôtel de Soubise
((fig. 56)



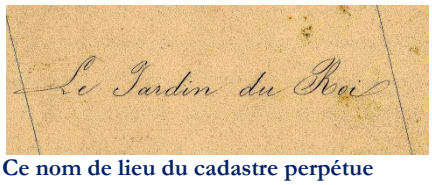
Jardin du château de Marly. Les Bains d'Aggripine et leur vertugadin. Le vertugadin n'est autre qu'une exèdre formant un talus gazonné. (fig 57)

https://jp.pinterest.com/pin/16395986132428146/

A Gaillon, derrière la maison du jardinier, le mur de cette exèdre ne s'élevait qu'à hauteur d'appui pour ménager la perspective (bibl. 4), et le rû du Hazey qui coulait à l'extérieur du jardin se rapprochait du pied de ce mur, formant une sorte de saut - de - loup, c'est - à - dire de fossé protégeant des intrusions.

De ce côté, le mur de clôture était flanqué de onze contreforts qui contrebutaient la poussée des terres ; car en raison de son nivellement, cette partie du jardin formait une terrasse qui dominait les abords (bibl. 3).

La maison du Jardinier n'existe plus, mais le souvenir de son créateur est inscrit dans le cadastre, puisque ce jardin y est nommé : « Le Jardin du Roi ». Pourquoi ? En 1589, avec l'appui de la Ligue, dont il était l'un des principaux animateurs, le cardinal Charles 1er de Bourbon fut proclamé roi de France sous le nom de Charles X, contre son neveu Henri de Navarre, le futur Henri IV, qui était alors protestant. Mais après son arrestation, qui fut ordonnée en 1590 par le roi Henri III, il est mort en 1590, durant sa captivité. Proclamé roi par le parlement de Paris, il n'a jamais régné, car il n'avait pas été sacré. Pour finir, peut - être faut-il signaler cette coïncidence : le nom de Jardin du Roi fut inscrit sur le cadastre de 1829, alors que régnait un autre Charles X !



Ce nom de lieu du cadastre perpétue le souvenir de ce roi qui n'a jamais régné : Charles X. (bibl 18 ig. 58 extrait)



Charles de Bourbon, archevêque de Rouen, créateur du Jardin - de - Bas. Médaille de bronze argenté (fig. 59)



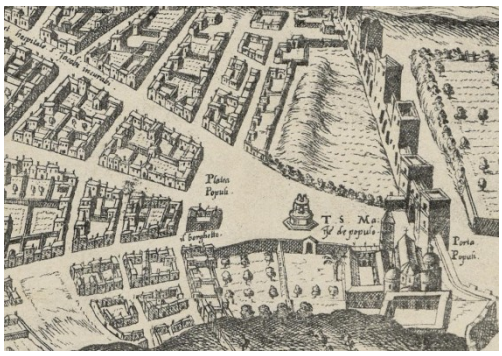
Charles X, écu d'or au soleil, 1590 Paris. (fig. 60)

LES AVENUES RECTILIGNES PROLONGEANT LES PERSPECTIVES : POUR LA BEAUTE DES POINTS DE VUE…



La patte d'oie de Versailles, tracée par Le Nôtre

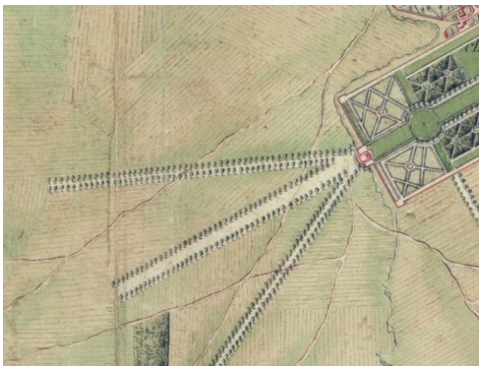
(Fig. 61)



La patte d'oie de la Piazza del Popolo à Rome 1577

(Fig. 62)

Au - delà de la maison du jardinier, les plans du XVIII[e] siècle montrent une patte-d'oie formée de trois petites routes rectilignes, bordées d'arbres, qui sont à rapprocher des trois principales avenues de la ville de Versailles, tracées par le jardinier Le Nôtre, et qui rayonnent depuis le château. Le Nôtre s'était peut - être inspiré de la patte d'oie réalisée durant la seconde moitié du seizième siècle à Rome, et dont les trois avenues divergent depuis la « Piazza del Popolo ». Comme bien des pattes d'oie, comme bien des avenues prolongeant les allées des jardins, certaines d'entre elles n'étaient là que pour la perspective, et se révélaient proches du trompe l'œil : elles pouvaient être inutiles et n'aboutir nulle part ailleurs qu'au milieu des champs. Tout en prolongeant les allées du jardin, ces avenues pouvaient en être séparées par des sauts de loup.



La patte d'oie. Plan des années 1750 (fig. 24) extrait n° 7



Sur cette gravure de 1658, on aperçoit l'allée rectiligne bordée d'arbres qui menait à la chartreuse -. (Fig. 63 extrait)

(fig

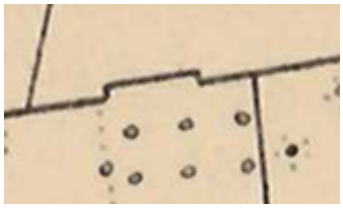
A Gaillon, ces avenues bordées d'arbres ne sillonnaient que les champs. L'une d'entre elles aboutissait de manière sûre à l'entrée de la chartreuse d'Aubevoye, comme le montre une gravure d'Israël Silvestre, datant de 1658. De nos jours, elle n'est plus que le modeste « Chemin Blanc », selon le cadastre ancien. Pour ce qui est de celle qui prolongeait l'axe du jardin, son existence n'est attestée, ni par le cadastre de 1829, ni par un plan de 1950 : la création de la rue Roland Roche sur ce tracé ne date que de la seconde moitié du XXe siècle. Quant à la troisième avenue, elle pouvait être à l'emplacement du « chemin de Gaillon à Habloville », que représente le cadastre de 1829, et qui est devenu depuis la rue de l'Orienne. En outre, selon certains plans du XVIIIe siècle, deux avenues partaient du Jardin - de - Bas, dans le même alignement que sa longue pelouse transversale coupant le tapis vert principal. Les plans les représentent aboutissant : l'une à la nouvelle route de Paris, l'autre au chemin de l'Argilière. Il est probable que lors de la Révolution, les habitants se soient empressés d'abattre les arbres qui étaient alignés le long d'avenues inutiles, et qui gênaient l'exploitation des terres.

Un document de 1796 (bibl. 3) mentionne l'existence d'un saut-de-loup du côté sud du jardin. Sans doute était-il dans l'alignement de cette avenue bordée d'arbres qui joignait la route de Paris. De plus, un détail du plan de Gaillon de 1950 montre que du côté nord, une anomalie dans le tracé du mur ne résultait sans doute que de la fermeture d'un ancien ha-ha doublé d'un saut de loup.

Situation du « ha - ha » et du saut de loup, du côté nord du jardin, dans le prolongement de l'allée transversale :



Plan partiel du XVIIIe siècle (Fig 64)



plan de 1950 (Bibl. 17 Fig. 65 extrait 1)



cadastre actuel la longueur du ressaut est (Fig. 66 - extrait)

LA GARENNE DE GAILLON



(fig. 24. Extrait n° 8)

Puisque dans les jardins à la Française, on s'efforçait d'offrir aux regards des perspectives à perte de vue, portons notre attention vers la campagne. C'est dans cette direction que se trouvait la très vaste garenne de Gaillon. Celle - ci fournissait chaque année la viande et la peau de 20 000 lapins. En 1760, le cardinal de La Rochefoucauld la supprima, répondant, peut - être avec un peu de réticence, aux « clameurs » des paysans.

Un agronome relata cette suppression. Après voir signalé qu'ils donnaient une chair délicate, il expliquait que : « Ces lapins, qui sont entièrement sauvages, ont plus de vivacité que les autres, et la physionomie plus éveillée…. ». Voici quel était son calcul :
Cette garenne permettait de prélever chaque année 20000 lapins, dont la valeur totale était de 18000 livres : chacun des lapins rapportait 18 sous : 13 sous pour sa viande et 5 sous pour sa peau, laquelle était revendue. Jusqu'en 1760, les lapins de la garenne avaient ravagé les champs. Toutefois, la suppression de celle - ci n'a permis d'augmenter que de 10000 livres la valeur des récoltes de grains, tandis que son exploitation rapportait 18000 livres. Le déficit était donc de 8000 livres… pour le fermier de la garenne, et pour l'archevêché…



Un lapin de garenne se vendait 18 sous
(Fig. 67)



Sa peau se vendait 5 sous (fig. 68)

https://www.ekolien.fr/espece/le-lapin-de-garenne/

https://www.emob-meubles.fr/peau-de-lapin-gris-marron?gad_source=1&gad_campaignid=22410099315&gclid=CjwKCAiAh5XNBhAAEiwA_Bu8Fb4i6yt-DqvO_kwOmcKeC9wyQudVEZE1xJmbnFTIq-a6dFWNhWHmVxoCz2oQAvD_BwE

APRES LA RÉVOLUTION : LE DÉMEMBREMENT DES TERRES DU CHATEAU

En 1797, l'ensemble composé du château ; de son parc cet des ses jardin, firent l'objet d'une acquisition par le sieur Darcy, puis par les époux Gautier (bibl.2 et 4). Ceux - ci lotirent le Jardin

- de - Bas en un ensemble de parcelles agricoles disposées de part et d'autre d'un chemin d'exploitation.
C'est peut-être à ce moment que le mur est fut démoli, pour être reconstruit en moellons de calcaire. Quant au mur sud, sa hauteur a dû être plus importante que de nos jours.

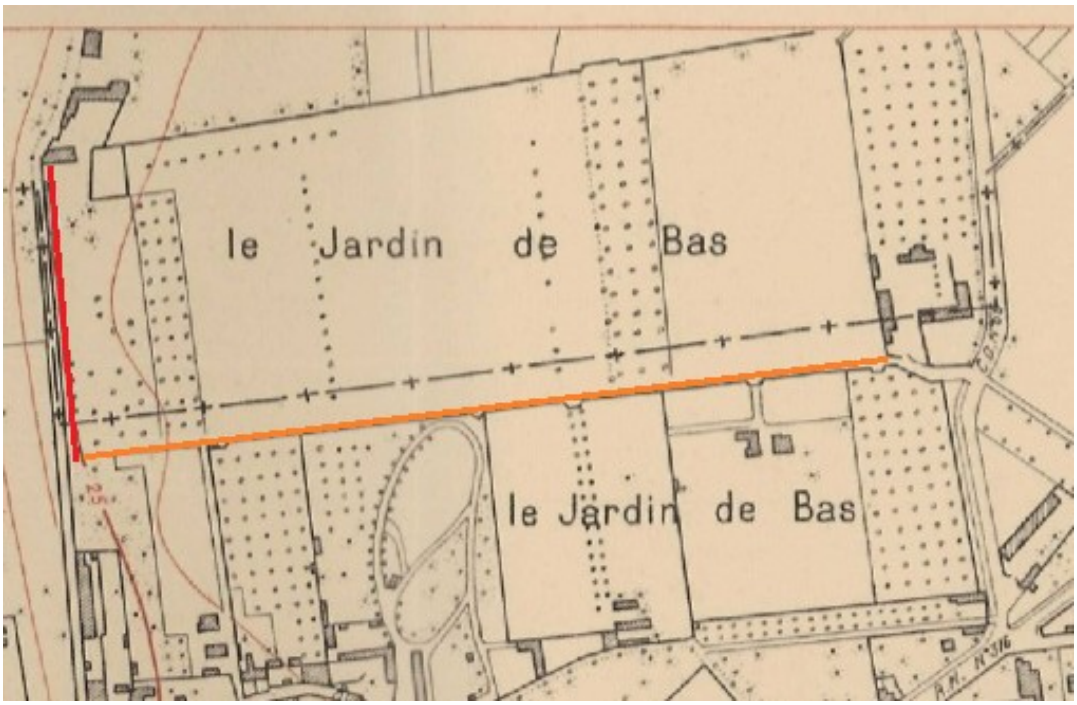
Quant au chemin qui avait été fermé au public en 1731, jamais il ne fut rétabli. Son emprise fut incorporée aux parcelles agricoles, et seule son empreinte se lit encore dans le relief. Lors de la création de la maison centrale en 1812, le terrain qui fut acquis à cet effet comprenait tout à la fois le coteau, l'emprise actuelle du chemin de Ronde, et le terrain pentu formant un étroit triangle bordant ce dernier sur toute sa longueur. Or, des habitants des deux communes traversaient ce terrain, mais de manière illégale. Toutefois, peu à peu, la maison centrale toléra cette intrusion.

Au milieu du XIX^{e} siècle, il apparut de plus en plus que le droit de passage devait être autorisé, pour la commodité de la population. S'appuyant sur le fait que jusqu'en 1731, le passage avait été tout - à - fait légal, mais qu'en outre, un usage toléré pouvait justifier l'instauration d'une servitude, les deux communes créèrent un chemin qu'elles firent empierrer. La création de ce chemin sur le terrain de la maison centrale était donc illégale, mais les deux communes étaient convaincues que la justice serait disposée à la légitimer.

D'autre part, le directeur de la maison centrale constatait que du côté est, l'absence de mur de clôture favorisait des contacts dangereux des détenus avec la population, voire d'éventuelles évasions. (En 1823, on avait déjoué un projet d'évasion collective). La construction d'un mur devenait nécessaire et urgente. Encore fallait - il que le mur à bâtir fût placé de manière à exclure le chemin empierré du terrain de la maison centrale.

C'est alors qu'un échange fut proposé par M. Ruzé, qui possédait une filature dans l'actuelle rue Adrienne Gondre. En 1850, il proposa que la maison centrale lui cédât l'étroit terrain situé du côté est de l'actuel Chemin de Ronde, car il y avait déjà fait bâtir deux bâtiments pour les besoins de son entreprise, de manière illégale En échange, il proposait de céder la parcelle plus vaste qu'il possédait près de la colonie correctionnelle des Douaires. Alors que le ministre avait promis de traiter l'affaire en urgence, le projet fut soumis seulement onze ans plus tard au Corps Législatif, qui donna son accord en 1862. Selon les clauses de cet échange, le sieur Ruzé devenait propriétaire du terrain sur lequel il avait bâti des bâtiments industriels. (C'est à leur emplacement que s'est trouvée l'usine Cazel). En outre, curieusement, cet accord faisait de Victor Ruzé le propriétaire du chemin empierré créé par les communes, lequel serait grevé d'une servitude de passage au bénéfice du public. On peut ajouter que vraisemblablement, cette servitude était assortie d'un devoir d'entretien par le sieur Ruzé ! C'est bien plus tard que cette voie privée fut transformée en chemin vicinal. La limite communale fut alors déplacée d'environ vingt mètres vers l'ouest, afin qu'elle coïncide avec la ligne médiane de ce chemin vicinal dans sa partie nord

En 1851, le ministre ayant donné l'assurance d'un traitement d'urgence, sans attendre la validation de l'échange, la maison centrale s'empressa de construire un mur du côté est, et de prendre possession du terrain des Douaires. C'est probablement cette année là qu'a été bâti le mur bordant de nos jours ce qu'on appelle le « Chemin de Ronde ».

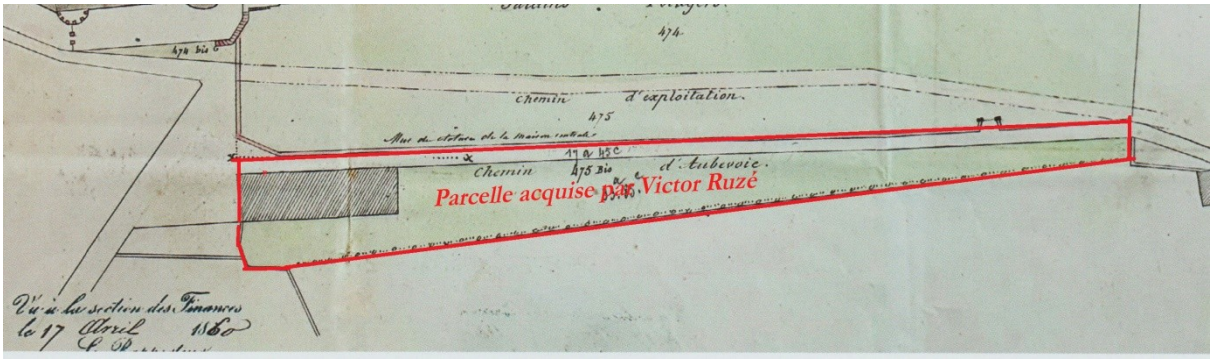


(Bibl 17 Fig. 65 extrait 2)

Plan du Jardin de Bas en 1950. Le chemin d'exploitation et son prolongement vers le nord.

- En jaune : chemin d'exploitation créé lors du lotissement du jardin.

- En rouge : chemin rectiligne aménagé en contrebas du Chemin de Ronde, entre deux talus. Ce chemin pourrait avoir été créé pour prolonger le chemin d'exploitation, afin de permettre aux exploitants de re - joindre le chemin de la Roque sans avoir à faire un long détour. Dans ce cas, ce chemin aurait été réalisé avant la construction de la maison située près de l'angle nord - ouest, au n° 39 de la rue de la Roque, celle de la famille Poirrier. La largeur de ce chemin semble être d'environ 1,50 m.



1860. Plan montrant la nouvelle parcelle cédée par l'état à Victor Ruzé, en échange d'un terrain situé près des Douaires. A la parcelle demandée par Victor Ruzé s'ajoutait le chemin de Gaillon à Aubevoye, réalisé par les deux communes quelques années auparavant. (Fig, 69)

A une date encore inconnue, la limite communale fut déplacée d'environ 25 m vers l'ouest, sans doute à l'époque où l'on a transformé le chemin de Ronde en un chemin vicinal : la nouvelle limite coïncidait désormais avec la ligne médiane du chemin de Ronde sur 150 mètres de sa longueur, ce qui devait permettre le partage des frais d'entretien.

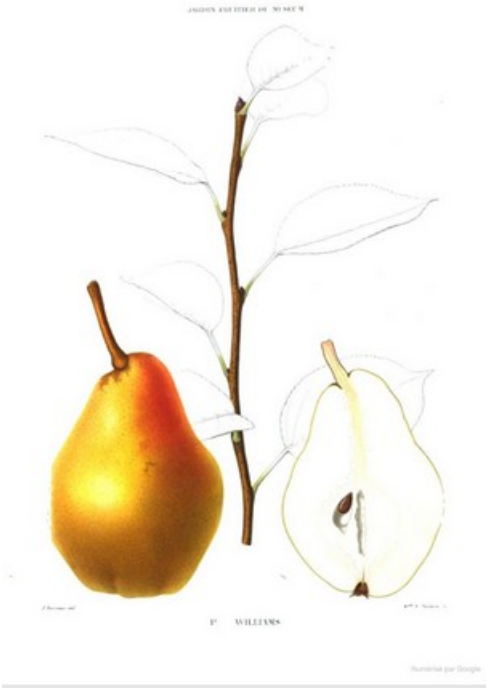
L'UN DES FLEURONS DE LA CULTURE FRUITIÈRE NORMANDE : UNE GRANDE EXPLOITATION FONDÉE EN 1891 DANS LE JARDIN - DE - BAS

Evoquons maintenant la grande exploitation fruitière Périnelle et Theuret, qui a été fondée sur ce terrain dès 1891, et qui était l'un des fleurons des cultures fruitières de la région. Théophile Theuret habitait la maison à pans de bois située en bordure de l'exploitation qu'il dirigeait, près de la place de l'Abreuvoir. En 1903, l'entreprise entretenait 116000 poiriers et environ 10000 cognassiers. En 1897, elle cultivait en outre un millier de pêchers, de même que 20 000 cassissiers, mais également jusqu'à 500 000 pieds de tomate.

Les variétés de poires étaient principalement la Williams, la Doyenné du Comice, la Passe Crassane, la Beurré - Clairgeau.

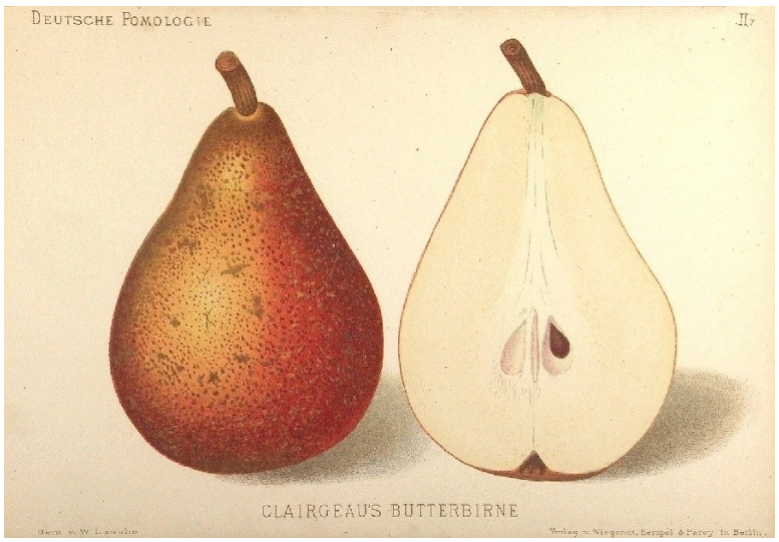


La poire Doyenné du Comice Goethe, Degenkolb Mertens (fig. 70)



La poire Williams : Le Jardin Fruitier du Museum Joseph Decaisne (fig.71)





La poire Passe Crassane
Aquarelles du Verger (fig. 72)

La poire Beurré du Clairgeau
Goethe Degenkolb, Mertens (fig. 73)

On sait qu'en 1903, dans cette exploitation, la surface occupée par les seuls poiriers n'atteignait pas moins de 9 hectares. Pour leur culture, on effectuait d'abord un labour profond de 0,60 mètre et d'une largeur de 1,35 mètre pour les arbres en fuseau et de 1,75 mètre pour les arbres en contre - espalier. Ceux - ci formaient des rangs qui étaient orientés nord - sud, et qui avaient une longueur de 200 mètres. Ils étaient palissés sur huit fils - de - fer que l'on tendait entre des piquets.

Dès 1901, la commercialisation des récoltes fut organisée de manière très efficace, grâce au Syndicat Agricole du Canton de Gaillon, qui prenait en charge également le transport. Livrés par les producteurs à la gare de marchandises ou dans un hangar voisin, les cageots et les paniers de fruits ou de légumes étaient expédiés vers le port de Dieppe ou du Havre, d'où ils partaient pour l'Angleterre.

En 1911, le syndicat agricole de Gaillon possédait 13000 cageots, de même que 1500 paniers carrés. Les exploitants protégeaient leurs fruits et légumes avec le plus grand soin, grâce à des cylindres de fibres de bois enroulés dans du papier de soie. Ils pouvaient aussi les placer dans de moelleux tapis d'ouate.

En 1902, le directeur de l'exploitation fruitière obtint la délivrance d'un brevet d'invention pour une machine à clouer les cageots, qui fut employée sur place, et qui permettait d'enfoncer 1000 à 1250 clous à la minute, en réduisant considérablement les manipulations.

Comme bien d'autres exploitations fruitières, celle - ci a probablement disparu sous l'effet de l'industrialisation, qui fournissait des emplois stables et permanents, remplaçant les travaux saisonniers.



CAR-ACI-P6_16072024_084
www.delcampe.net
cpcr958

Le Jardin - de - Bas durant les premières décennies du XX^{e} siècle. Fig. 74)

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE :

OUVRAGES A CARACTERE GÉNÉRAL
SUR LE CHATEAU DE GAILLON ET SUR AUBEVOYE

* 1°) **Jacques Androuet Du Cerceau, architecte.**
Le Premier volume des plus excellents bastiments de France... auquel sont designez les plans de quinze bastiments et de leur contenu ensemble les elevations et singularitez d'un chascun...
Paris 1576 Non paginé
bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10411354/f197.item

---

* 2°) **Elisabeth Chirol : Un premier foyer de la Renaissance en France. Le château de Gaillon.**
Edité en 1952 par M. Lecerf à Rouen et par A. et J. Picard à Paris.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3377178q/f11.item

---

* 3°) **Flaminia Bardati :**
« Il bel pallatio in forma di Castello. Gaillon tra Flamboyant e Rinascimento. Campisano. Editore. Rome, 2009.

---

* 4°) **Paola Calderoni en collaboration avec Elisabeth Wallez : Parc et jardins du château de Gaillon. Etude documentaire. Septembre novembre 1996. Service régional de l'Archéologie de Haute-Normandie. Conservation régionale des Monuments historiques de Haute - Normandie. Direction régionale des Affaires culturelles de Haute - Normandie. (Hors commerce) 3 volumes. - dont le 3e est consacré à l'iconographie.**

OUVRAGES SUR LES JARDINS

* 5°) **Jardins en Val-d'Oise. Ouvrage collectif publié en 1993 par le conseil général du Val - d'Oise.**
314 pages. 24 auteurs (historiens, historiens de l'art, conservateurs du patrimoine, conservateurs de musées, historiens des jardins, ingénieur de recherche, etc...). Nombreuses illustrations. Longue bibliographie.

---

* 4°) **Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles. N° 11. 2008 : Versailles, la Grande Perspective. Pages 99 à 112. Article d'Yves Périllon, ancien inspecteur des sites des Yvelines, et Jacques de Givry, photographe-éditeur**

---

* 5°) **Michel Conan : Dictionnaire Historique de l'Art des Jardins. Editions Hazan (sans date)**
Michel Conan est docteur en urbanisme, professeur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales et à l'école d'architecture de Paris La Villette et directeur du département d'étude du jardin et du paysage à Dumbarton Oaks, à Washington.
A l'article « bosquet », l'auteur cite un acte notarié du novembre 1572, conservé par les archives nationales, sous la cote XC,*, FOL. 370 :

*** 6°) Pierre André Lablaude : Les Jardins de Versailles (architecte en chef des monuments historiques, chargé du parc de Versailles et de Trianon). Editions SCALA, Paris, 2010.**

*** 7°) Flaminia Bardati : Jean du Bellay et les Horti Bellaiani. Bâtir à l'antique, sur l'antique et pour l'antique, in E.Lurin, D. Burlot (eds.), L'Artiste et l'Antiquaire. L'étude de l'antique et son imaginaire à l'époque Moderne, Paris. Les jardins aménagés par le cardinal du Bellay . Le bâtiment dont il avait fait sa résidence était bâti sur les vestiges des thermes de Dioclétien. Ces vestiges étaient constitués d'une longue aile en demi cercle, délimitant ce qu'on appelle une exèdre, et formant la limite du jardin du côté de la campagne. Cette exèdre pourrait avoir inspiré les exèdres aménagées à l'extrémité de nombreux jardins français. Sur le projet de Philibert de Lorme pour le palais des Tuileries : le jardin s'achève par une exèdre, qui est peut- être le premier exemple français du genre.**

https://mail.google.com/mail/u/0/#inbox/FMfcgzGxRnVmFhrRlVBbrVdLlNGHvmxCc

---

*** 8°) Leon Battista Alberti**

L'architecture et art de bien bastir, du seigneur Léon Baptiste Albert,... divisée en dix livres / traduicts du latin en françois par deffunct Jean Martin... (« de re aedificatoria »)
Edité par 1553 par J. Kerver (Paris) Ouvrage
Traduit par Jean Martin

Conçu a partir d'environ 1452, édité pour la première fois en 1485. Livre 9.

ark:/12148/bpt6k85631r

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85631r/f401.item
(page 189)

*** 9°) Pline l'ancien**
Histoire naturelle. Ouvrage publié vers l'an 77 de notre ère.
Traduction par M. Ajasson de Grandsagne

TOME VINGTIEME PARIS
C. L. F. PANCKOUCKE
1833
Livre XXXVI, Paragraphe 42 (Page 215)

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1522394n/f227.image.r=grottes

---

*** 10°) Jacques Boyceau. Intendant des jardins des maisons royales**
Traité du jardinage…

Paris. 1639. page 136 (hauteur des murs)
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87201629/f148.image.r=mur

---

DOCUMENTS FIGURÉS, PLANS

*** 11°) Jardin du château de Gaillon. Projet d'André Le Nôtre pour Jacques Nicolas Colbert, archevêque de Rouen. Musée National de Stockholm. Suède.**
https://nationalmuseumse.iiifhosting.com/iiif/574c586f8147f2b15ecf20dfaef79079ffdbb0d68b0d73f9007797b6a90d5838//full/full/0/default.jpg
---

*** 12°) 1731 Plan de Gaillon et Aubevoye, joint à la demande d'autorisation de fermer au public le chemin de Gaillon à Aubevoye.**

Archives Nationales 102600181_E_2118_folio°375_igw

*** 13°) Le Tellier : Plan du Château, jardin et parc de Gaillon levé en 1748 suivant les ordres de Monseigneur de Saulx Tavannes, archevêque de Rouen. Édité à Paris par Le Rouge en 1750. Bibliothèque Nationale de France.**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53027657q

*** 14°) Aveline « Veüe de la Grote du Châsteau de Gaillon. Fait par Aveline avec priv. Roy . 1692 »**
Arhives départementales de l'Eure 1 Fi 560

*** 15°) Archives départementales de l'Eure : Plan en élévation de la ville de Gaillon, avec dessin du château. - 1791 - O. Ms. papier, aquarellé, lavis gris et motifs décoratifs d'encadrement, légendé, rose d'orientation, échelle : 90 (perches ?) = 15 cm - 68 x 48 - (cote : 5 Pl 95)**
https://archives.eure.fr/ark:/26335/a011587391239IyGDic/5934b98952

*** 16°) La théorie et la pratique du jardinage et de l'agriculture par principes, et démontrées par la physique des végétaux ; Le tout précédé d'un dictionnaire servant d'introduction à tout l'ouvrage, & qui forme le premier tome, par M. l'abbé Roger Schabol,...**
Paris 1767. Planche XVII (page 477) texte page 105
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6315865v/f622.item.r=gaillon

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6315865v/f104.image.r=gaillon

---

* 17°) Gaillon -MRU- Croquis topographique, document de première approximation en 6 feuilles, établi d'après les réductions des plans de sections cadastraux complétés à l'aide de photographies aériennes. 1950. Echelle : 1 :5000. Ce plan comporte des courbes de niveau. Celles - ci montrent que la partie plus haute du Jardin - de - Bas se trouve à 25 mètres d'altitude, qui est celle de la source Saint - Jean. Archives départementales de l'Eure , Cote : Pl
20
https://archives.eure.fr/ark:/26335/a011587478133b8t941/a1e557734d

---

* 18°) Plan cadastral de Gaillon 1829 Section A, dite de l'église. 3e et dernière feuille
https://archives.eure.fr/ark:/26335/a0114824024322Z5npP/431bbc1fb9
- Gaillon. Section B _ de la Plaine _ 1re de 2 Feuilles (3PL/690/5)
https://archives.eure.fr/ark:/26335/a011482402432HVbBqM/102d58bda1

---

* 19°) Plan cadastral d'Aubevoye, section A dite du Montier. 3e et dernière feuille 1829. Archives départementales de l'Eure – cote : 3PL/692/4
https://archives.eure.fr/ark:/26335/a0114824024291gDegt/b5fd0ecbb3

Aubevoye Chemin blanc
Aubevoye. Tableau d'assemblage du Plan Parcellaire de la Commune d'Aubevoye. _ Canton de Gaillon - Louviers - Eure. _ Terminé sur le terrain le 1er avril 1829, sous l'administration de M. Le Vicomte Raymond Delaitre, Préfet - M. Ethis de Corny, Maire et sous la direction de M. Hurtrelle, Directeur des Contributions directes. _ M. Hautier, Géomètre en Chef. _ Par M. Lenglet, Géomètre de 1re classe (3PL/692/1)

https://archives.eure.fr/ark:/26335/a011482402429XBsOVy/09e0a02052

---

* 20°) Aubevoye Chemin de Gaillon à Habloville
https://archives.eure.fr/ark:/26335/a011482402432JpDbSU/8cfa1d5075

---

* 21°) Plan-terrier de la châtellenie de Gaillon (Archives Départementales de l'Eure) Cet immense plan est en mauvais état. Sa restauration coûterait très cher. Il a fait l'objet d'une simple stabilisation, pour laquelle ont été collés des morceaux de papier - japon. Ce plan semble dater de 1742.

-

* 22°) Plan du château de Gaillon et de ses environs, dressé en 1996 par M. Christian Gille, expert géomètre aux Andelys. Commande de la DRAC. L'équidistance des courbes de niveau est d'un mètre.

*** 23°) Atlas des routes de France dits atlas de Trudaine (pour la recherche d'exemples d'avenues bordées d'arbres ne servant qu'à prolonger la perspective des allées des jardins)**

Pour consulter les cartes des atlas de Trudaine de toutes les généralités :
http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/caran_fr?ACTION=AJOUT&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=COTE&VALUE_2=&FIELD_3=PERSONNE&VALUE_3=trudaine&FIELD_4=LIEUX&VALUE_4=&FIELD_5=MOTS%2dMAT&VALUE_5=&FIELD_6=TYPEDOC&VALUE_6=&FIELD_7=DATDEB&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20fin%20document&VALUE_8=&FIELD_9=NOMDOS&VALUE_9=&REC_DOM=&CHK_0=PERSONNE&INDEX_0=%27TRUDAINE%2c%20DANIEL%2dCHARLES%20%28INTENDANT%20DES%20FINANCES%20%2d%20DIRECTEUR%20DES%20PONTS%20ET%20CHAUSSEES%29%27&LOCAT=&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P

Généralité de Rouen
Archives Nationales. Cote : CP/F/14/8502

Atlas de Trudaine pour la généralité de Rouen. "Premier quartier de 1759. Jean-Prosper Mariaval fils. Route de Paris à Rouen par Mantes et Vernon. Les neuf dernières cartes de cette route" Portion de route proche "Tourneville" allant bien au-delà de "Gaillon".

Dates : 1745/01/01 -- 1780/12/31



http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/archim/trudaine/frdafanchat_8502p014r01-p.jpg

http://www2.culture.gouv.fr/public/mistral/caran_fr

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5969582p/f4.item.zoom

Atlas de Trudaine de la généralité de Paris :

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b5969582p/f7.item.zoom

*** 24°) Carte des chasses du roi :**
https://www.institutparisregion.fr/nos-travaux/publications/carte-des-chasses-du-roi/
/* Carte topographique des Environs de Paris dessinée / d'après la Carte des chasses du Roi, un grand nombre de Cartes particulières et des Reconnaissances faites par nous sur différents points par A.H. Brué, ... 10. 000 Mètres... [= 0m. 109 ; 1 : 97 000 env]. La topographie gravée par Michel, en trait par Mie Artus
Date d'édition : 1823
Notice du catalogue : Notice de recueil : http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40593927f
Relation : Appartient à : Registre C ; 13319
Notice du catalogue : http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40626930s
Identifiant : ark:/12148/btv1b53100427z

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53100427z

DESCRIPTIONS DU JARDIN DE BAS

*** 25°) Catherine Grodecki**

DOCUMENTS DU MINUTIER CENTRAL DES NOTAIRES DE PARIS
HISTOIRE DE L'ART AU XVIE SIÈCLE (1540-1600)
TOME I
(acte nº 507) 1572, 12 novembre. Création de nouveaux bosquets au château de Gaillon. - Marché par lequel Fleury Maurouard, jardinier du cardinal de Bourbon en son jardin de Gaillon, promet à celui-ci, absent, Louis de Maulevrier, son vicaire général, stipulant pour lui, de faire « aud. jardin de Gaillon troys petitz bocquetz plantez de boys qui seront partiz en trois, lesd. bocquetz estans faictz en forme de pallissade tout à l'entour selon leur tour et grandeur pour aller à l'entour d'iceulx, les allées d'iceulx ayans vingt deux piedz de largeur et ladicte pallissade estant de dix piedz de haulteur; aussy de faire tout à l'entour desdictz trois petitz bocquctz ung berceau qui sera totalement couvert, ayant en allée six piedz de largeur, et faire aux quatre coings de chascun desdictz trois petitz bocquetz quatre pavillons, qui est à chascun coing ung pavillon, et au meileur de chascun d'iceulx boys faire une croisée en allée, et au meilleur de tous lesd. bocquetz une platte forme de vingt ou vingt deux piedz en carré... ».
Le jardinier promet aussi de fournir « de gollette, ozier, boys et autres matieres à ce necessaires » et de peine d'ouvriers, de nettoyer les allées, faire les bosquets semblables à un petit qui est déjà fait et rendre le tout dans les premiers jours de juin prochain. Le marché est conclu moyennant 1200 livres tournois, dont 400 ont été payées par avance.

*** 26°) Giovani Gregorio da Terni : description du château de Gaillon, lors de son voyage en 1597 avec le cardinal Alexandre de Médicis. Le manuscrit original est conservé à la Bibliothèque Nationale de France (Manuscrits italiens. 662) Flaminia Bardati cite entièrement la description de 1597, en italien , page 195 :**
« Poi sotto a detto palazzo nelle pianura et similamente di sopra vi sono de'bellissimi giardini, in gran copia di frutti, nobilissime e diverse forme de spalliere, che veramente mi pare in questo mondo stanza di paradiso ».
J'en propose la traduction suivante :
« Puis, en contrebas du dit palais, sur le terrain plat, de même qu'au-dessus, il y a de beaux jardins, avec une grande abondance de fruits, des espaliers magnifiques et de formes diverses. Il m'a vraiment semblé que c'était, dans ce monde, un coin du paradis ».

*** 27°) Alessandro de Medici, Christina Strunck :**
Journal de voyage du cardinal-légat Alexandre de Médicis » (Rome, bibliothèque Angelica, ms. 1372, fol. 30r–95r)
https://journals.openedition.org/crcv/12391

*** 28°) Instruction pour les jardins fruitiers et potagers. Tome 1, avec un Traité des orangers, suivy de quelques réflexions sur l'agriculture, par feu M. de La Quintinye.**
Paris, 1690
Tome I, 1690La pêche « admirable » est décrite par l'auteur, pages 417 et 433 de 434

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k619796/f448.item

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k619796/f464.item

*** 29°) -1628 Inventaire de la collection d'arbres fruitiers du sieur Le lectier, procureur du roi à Orléans. 1628 Le pêcher admirable de Gaillon.**

https://books.google.fr/books?id=6aFAAQAAMAAJ&pg=PA30&dq=%22le+lectier%22++%22g

*** 30°) (Mémoires du duc de Luynes sur la Cour de Louis XV (1735-1758). Publiés en 17 volumes, à Paris, de 1860 à 1865, 7e volume. La description complète du château et de ses jardins se trouve dans le 7e volume, pages 34 à 40.**
https://books.google.fr/books?id=TyYBAAAAQAAJ&dq=label%3A%22luynes%20tome%20vii%201745%201746%22&hl=fr&pg=PP11#v=onepage&q&f=false

Né en 1695, Albert Charles Philippe de Luynes était duc de Luynes, pair de France et maître de camp de cavalerie (dans la cavalerie, ce grade équivalait à celui de colonel). Il est mort en 1758. Il est connu surtout pour ses mémoires. Il a visité le château de Gaillon et ses jardins en 1745.

*** 31°) Document cité par Paola Calderoni : Procès verbal de visite des biens de l'archevêché de Rouen ; château de Gaillon du 10 au 19 août 1719, par les architectes Jarri, Couteaux et Lapouze. Archives Départementales de la Seine Maritime .**
1 B 5639 articles 1046 à 1086

*** 32°) Procès verbal d'estimation de biens nationaux à vendre, en exécution de la loi du 28 ventôse an 4.**
Conservé par les archives départementales de l'Eure sous la cote Q257
(Visite : du 11 août au 18 août 1796)
Le château a été vendu le 7 frimaire an V (c'est - à - dire le 27 novembre 1796) à Fiacre François Darcy (Archives Départementales de l'Eure 2Y18)

VARIETES FRUITIERES

:

*** 33°) Instructions pour les arbres fruitiers ». Seconde édition Paris 1655. par Robert Triquel page 146 : prune de Gaillon**
https://books.google.fr/books?id=9_I6AAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=gaillon&f=false
- prune de Gaillon : page 156
- pêche admirable p 150 et 151

*** 34°) Catalogue des arbres cultivez dans le verger et plan du sieur Le Lectier, procureur du roy à Orléans. 1628. Page 30 imprimé en 100 exemplaires. Ex libris de 1878.**
https://books.google.fr/books?id=6aFAAQAAMAAJ&pg=PA30&dq=%22le+lectier%22++%22gaillon%22++%22admirable%22+%221628%22&hl=fr&newbks=1&newbks_redir=0&sa=X&ved=

2ahUKEwjo1KuzxceDAxW8VaQEHcfOAasQ6AF6BAgFEAI#v=onepage&q=%22le%20lectier%22%20%20%22gaillon%22%20%20%22admirable%22%20%221628%22&f=false

---

*** 35°) Leroy, André (1801-1875). Dictionnaire de pomologie : contenant l'histoire, la description, la figure des fruits anciens et des fruits modernes le plus généralement connus et cultivés. Tome 6, Partie 2 / par André Leroy. Angers, 1873. Publié en 6 volumes, mais un septième volume est peut-être paru après la mort de l'auteur.**
- pêche admirable de Gaillon, page 18
- péche admirable de Gaillon pages 38 à 42

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5440609v/f39.image.r=gaillon

---

*** 36°) Jean Merlet. : « L'abrégé des bons fruits avec la manière de les connoistre, & de cultiver les arbres ». Paris, 1690. La pêche « admirable » y est décrite page 26. Dans ce livre sont citées un grand nombre de variétés de prunes, mais la prune de Gaillon n'y figure pas.**
https://books.google.fr/books?id=Yq9kAAAAcAAJ&pg=PA28&lpg=PA28&dq=%22pesche+admirable%22&source=bl&ots=ykXlko1Xaa&sig=ACfU3U3tEILiT1yRTEdsYtgUCg5FucDNQg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjYqJe70_GCAxW6VqQEHX2D1gQ6AF6BAgXEAM#v=onepage&q=%22pesche%20admirable%22&f=true
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50980z/f138.item

*** 37°) Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux : contenant la signification et la définition des mots de l'une et de l'autre langue... Tome premier Paris 1743.**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50980z/f138.itemhttps://fr.wikisource.org/wiki/Page:Trevoux_-_Dictionnaire,_1743,_T01,_A.djvu/107page%20155%20:
« Admirable. s. f. Espèce de Pêche. Malum Persicum dictum admirabile. La Pêche admirable a presque toutes les bonnes qualités qu'on peut souhaiter, & n'en a point de mauvaises. Elle est des plus grosses & des plus rondes ; elle a le coloris beau, la chair ferme, fine & bien fondante, l'eau douce et sucrée, le goût vineux & relevé ; elle a le noyau petit, & n'est point sujette à être pâteuse ; elle mûrit vers la mi-Septembre. Les Pêches admirables qui mûrissent les dernières sur l'arbre, sont d'ordinaire les meilleures. Ce ne sont pas des fruits à mûrir hors de l'arbre, quoique, après les en avoir détachées, on les puisse garder trois ou quatre jours sans se gâter. A moins que l'arbre ne soit très-vigoureux, cette Pêche est sujète à tomber demi-mûre, verdâtre & velue ; & pour lors ce qu'elle devroit avoir de goût vineux & relevé, se tourne en amertume & en âcreté : cette chair qui doit être si fine & si fondante, se trouve grossière & presque sèche ; enfin, le noyau en est plus gros qu'il ne devroit être, s'ouvre même quelquefois ».

https://books.google.fr/books?id=iIM-AAAAcAAJ&pg=PP5&dq=%22dictionnaire+universel+fran%C3%A7ois+et+latin%22%22++%221743

%22+%22tome+premier%22%22&hl=fr&newbks=1&newbks_redir=0&sa=X&ved=2ahUKEwjvjYuIptODAxWSUaQEHSyLAisQ6AF6BAgJEAI#v=onepage&q=admirable&f=false

---

-

*** 38 °) René Dahuron Vollständiger Garten-Bau: darinnen sowohl von einheimischen als ……..... 1769 8e Edition**

https://books.google.fr/books?id=iFYZAAAAYAAJ&pg=PA439&dq=pfirschen+von+Gaillon&hl=

*** 39°) Calvados Page 103 pêche « admirable de Gaillon »**

Monographie agricole du département du Calvados : annexe à l'enquête agricole de 1929 / par Léon Hédiard,... ; [République française. Ministère de l'agriculture. Direction de l'agriculture]. [suivi de] Rapport annexe / par G. Warcollier,...Publié en 1938 | Gallica

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63415321/f115.item.r=Gaillon.zoom

***40°) LE JARDIN FRUITIER DU MUSEUM ou Iconographie de toutes les espèces d'arbres fruitiers cultivées dans cet établissement avec leur description, leur histoire, leur synonyme, etc… par J. DECAISNE Membre de l'Institut, professeur de culture au Museum d'Histoire Naturelle**

Publié sous les auspices du ministère de l'agriculture et du commerce. Tome neuvième
Paris, 1862 – 1875

Volume 9.

Le fraisier des Alpes, le fraisier de Gaillon :

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k98154z/f62.item

L'ARCHITECTURE DU CHATEAU, LES VISITEURS CELEBRES
LA MAISON DU JARDININIER ET SON ARCHITECTURE
L'EPOQUE CARCERALE

* 41°) GALERIES TOURNEES VERS L'EXTERIEUR DU CHATEAU

-La galerie du château d'Amboise, appelée le promenoir des gardes.

-La galerie du château de Nérac (Lot et Garonne)

- La galerie du château de Pibrac (Haute-Garonne), d'où le regard plonge sur la campagne. Voici quelques exemples ultérieurs de galeries et loggias tournées vers l'extérieur.

- La galerie du château de Bruniquel (Tarn-et-Garonne), qui offre une vue plongeante sur la vallée de l'Aveyron.

, et qui a permis d'assister en 1547 au passage du roi Henri II lors de son couronnement.

- La Loggia du château d'Ecouen (aujourd'hui vitrée)

« Elevation de la loge ou avant-corps de la façade du château d'Ecouen » : le portique central de la façade de l'aile nord (côté plaine de France), gravé par Louis-Pierre Baltard et publié dans « Paris et ses monuments » (1805), Planche 4. BnF, Estampes, Topo Val d'Oise, t. 4, B 16445.
https://inventaire.iledefrance.fr/illustration/IVR11_19809500824Z

Quelques exemples italiens de galeries hautes orientées vers l'extérieur du château :

- La villa du Belvédère, au Vatican
- La maison des chevaliers de Rhodes, à Rome (vers 1460)
- Le Castel Nuovo, de Naples.
- Le « Castello degli Anguilera » di Faleria

- Le château des princes - évêques, à Trente. (Castello di Buonconsiglio)
- Le palazzo Bentivoglio
- Le « Castello Granafei »

https://castello-normanno-svevo-di-mesagne.wheree.com/
- Le Castello Bufalini »

Rocca di Sanvitale : la galerie ouverte sur la ville.
https://it.wikipedia.org/wiki/Rocca_Sanvitale_%28Fontanellato%29#/media/File:Fontanellato-Rocca_Sanvitale92.jpg

- Le « castello di Longiano »
- Le « Castello di Masagne »
- La Rocca de San - Vitale, à Fontanellato, près de Parme.
- Castel Sant'Elmo Italie (Campanie)
- Château de Torrechiara (castello di Torrechiara) construit de 1448 à 1460)
- Commune de Langhirano à 18 km de Parme (Emilie Romagne)
- Rocca di Bagnara (Emilie Romagne) 15° siècle construit de 1482 à 1486
- Castello di Noceto Province de Parme (Emilie Romagne)
- Rocca Sforzesca di Bagnara
- Palazzo Guadagni à Florence
- Château Saint Ange (Rome)
- Le « castello di Longiano » (La Rocca Malatestiana en Émilie-Romagne), transformé en forteresse par la famille Malatesta.
Castello di Masagne Pouilles[1][2]
- Palazzo Guadagni à Florence Toscane (vers 1502 al 1506)
- Château Saint-Ange (Rome)
- Palazzo dei Consoli à Gubbio
- Château de Sarragosse

*** 42°) Galeries contournant une abside**

- Cathédrale de Mayence
- Piazza Grande ad Arezzo è una piazza trapezoidale, leggermente inclinata con l'abside della chiesa di Santa Maria di Pieve-Cathédrale de Pise

Santa Maria della Pieve (Arezzo)

https://www.tripadvisor.com.mx/Attraction_Review-g194673-d312136-Reviews-Santa_Maria_della_Pieve-Arezzo_Province_of_Arezzo_Tuscany.html

- Chapelle Colleoni à Bergame (Lombardie)

Basilique Sainte Marie Majeure de Bergame (Lombardie)



La basilique San Fedele de Côme (Lombardie)
http://millenaire1.free.fr/409_9_16_come_san_fedele.html

-Cathédrale de Lodi
https://it.dreamstime.com/fotografia-stock-dettaglio-esteriore-dell-abside-della-met%C3%A0-mattina-soleggiata-della-cattedrale-lodi-lombardia-italia-image64541590

Basilique Saint Ambroise (Milan)
https://fr.dreamstime.com/l-immeuble-brique-rouge-basilica-di-sant-agostino-centre-ville-milan-en-italie-consacr%C3%A9-%C3%A0-saint-ambrose-grand-image167634872

- Cathédrale de Modène (Emilie Romagne)

https://fr.freepik.com/photos-premium/detail-du-duomo-modene-italie-eglise-plus-importante-ville_17167803.htm

Eglise San Gottardo Milan

https://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:San_Gottardo,_Milano_03.jpg

San Nazario Maggiore Milano.

https://es.wikipedia.org/wiki/Archivo:Milano,_san_nazzario_maggiore_01.JPG

Basilica San vincenzo in prato Milano
https://www.google.com/imgres?imgurl=https://dynamic-media-cdn.tripadvisor.com/media/photo-o/2c/a7/f5/32/caption.jpg?w%3D800%26h%3D800%26s%3D1&tbnid=29gpMYlsz2K15M&vet=1&imgrefurl=https://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g187849-d4952706-Reviews-Basilica_di_San_Vincenzo_in_Prato-Milan_Lombardy.html&docid=jJGRDqnWzNx5lM&w=800&h=600&hl=fr-FR&source=sh/x/im/m1/0&kgs=da298e7141441225&shem=shrtsdl&utm_source=shrtsdl,sh/x/im/m1/0

San Martino a Lucca (cathédrale de Lucques, en Toscane)
https://www.medioevo.org/artemedievale/pages/toscana/SanMartinoaLucca3.html

https://www.alamy.com/stock-photo-detail-of-church-of-san-vigilio-trento-italy-the-style-of-the-temple-96288430.html



Chevet de la chapelle Colleoni

Cathédrale de Parme
https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_de_Parme#/media/Fichier:Parma-pjt6.jpg

La chartreuse de Pavie (Lombardie)
https://www.i-voyages.net/7-lieux-a-voir-a-pavie/

-Cathédrale de Pise
https://www.diegoverger.com/blog/2017/tour-pise-piazza-miracoli-photos/

-Cathédrale de Trente (Trentin Haut Adige)
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c3/Trento-cathedral_of_saint_Vigilius_from_east.jpg

Basilique Sata Maria e San Donato. Venise, sur l'île de Murano

https://www.alamy.it/foto-immagine-colonnato-romanica-di-san-donato-chiesa-abside-nell-isola-di-murano-vicino-venezia-148835869.html

*** 42°) Benjamin Franklin :**

https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-discours-parlementaires/mirabeau-11-juin-1790

https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/grands-discours-parlementaires/mirabeau-11-juin-1790

*** 44°) Marc Renneville : Gaillon : une prison dans un château Renaissance (page 82). Editions de la Martinière) 2024**

*** 45°) Notice sur la maison centrale et l'asile d'aliénés de Gaillon par E. Beaunier, directeur Melun, 1895. (Page 21)**

*** 46°) (Histoire du Chemin de Ronde)**

Compte rendu des séances de l'assemblée nationale législative
Tome douzième
du 1er février au 25 mars 1851
Pages 199,200, 397, 409.
https://books.google.fr/books?id=hOE-AAAAYAAJ&pg=RA1-PA200&dq=%22ruz%C3%A9%22++%22maison+centrale%22&hl=fr&newbks=1&newbks_redir=0&sa=X&ved=2ahUKEwjhwO6b7t6HAxUISKQEHWAQGt4Q6AF6BAgFEAI#v=onepage&q=%22ruz%C3%A9%22%20%20%22maison%20centrale%22&f=false

---

*** 47°) Annales du Sénat et du Corps législatif, Volume 1 Session 1862 (chemin de Ronde)**
Pages 24, 82, pages 164 et 165

https://books.google.fr/books?id=KqIOAQAAIAAJ&pg=RA1-PA82&dq=%22ruz%C3%A9%22++%22gaillon%22+%22centrale%22&hl=fr&newbks=1&newbks_redir=0&sa=X&ved=2ahUKEwiuieSE8uWHAxWgVaQEHSfhANYQ6AF6BAgHEAI#v=onepage&q=%22ruz%C3%A9%22%20%20%22gaillon%22%20%22centrale%22&f=false

---

MAISON DU JARDINIER

*** 48°) Edmond Meyer « Histoire de la ville de Vernon et de sa son ancienne châtellenie » Page 208 :**
En 1584, achat de pierre à Vernonnet pour la construction de la maison du jardinier :
https://books.google.fr/books?id=py8_AAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q=gaillon&f=false

---

***49°) Rudolf Wesenberg**

Wino von Helmarshausen und das kreuzförmige Oktogon.
Zeitschrift für Kunstgeschichte 12e volume, cahier n° 1 (1949), pages 30 à 40.
Publié par : Deutscher Kunstverlag GmbH Munchen Berlin.
Consultable sur le site JSTOR :

https://www.jstor.org/stable/pdf/1481228.pdf?refreqid=fastly-default%3Aea6c6b9c97c3316bbea5083e1b624e39&ab_segments=0%2FSYC-7052%2Fcontrol&origin=&initiator=search-results&acceptTC=1

*** 50°) Historisches Museum Hellental**
Benediktinerabtei Helmarshausen und die Krukenburg

Benediktinerabtei Helmarshausen und die Krukenburg

Klaus A.E. Weber

https://historisches-museum-hellental.de/kloster-helmarshausen.html
https://historisches-museum-hellental.de/kloster-helmarshausen.html
https://www.kurorte-in-hessen.de/tour/eco-pfad-archaeologie-helmarshausen

---

*** 51°) Louis Grodecki : Au seuil de l'art roman : L'Architecture ottonienne. (Collection Henri Focillon). Armand Colin Paris, 1958 Pages 160 et 161.**

*** 52°) Le martyrium de Saint Gregoire de Nyssa**
https://www.academia.edu/120777695/El_martyrium_de_la_Ep%C3%ADstola_XXV_de_Gregorio_de_Nisa_Nueva_propuesta_de_restituci%C3%B3n_de_edificio?email_work_card=view-paper

Sergio Vidal : El « martyrium » de la Epístola XXV de Gregorio de Nisa. Nueva propuesta de restitución de edificio

---

*** 53°) The Thousand and one churches**
By W. M. Ramsay and Miss Gertrude L. Bell.
Londres 1909
https://share.google/7xXPi5dS6Zn69iBs2

L'EXPLOITATION FRUITIÈRE PERINELLE ET THEURET, FONDEE EN 1891

*** 54°) 1899 : L'exploitation fruitière Périnelle et Theuret.**
REVUE HORTICOLE
JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE
FONDÉ en 1828 par les auteurs du « BON JARDINIER »
RÉDACTEUR EN CHEF : Ed. ANDRÉ
74e ANNÉE. — 1899
Pages 158 et 159.
https://archive.org/details/revuehorticole10frangoog/page/n190/mode/1up

---

*** 55°) UNE FERME FRUITIÈRE EN NORMANDIE**
https://archive.org/details/revuehorticole10frangoog/page/158/mode/1up
Brevet d'invention délivré à Théophile Theuret pour sa machine à fabriquer des rouleaux ou boudins d'emballage :
https://books.google.fr/books?id=RfdRAQAAIAAJ&pg=PA799&lpg=PA799&dq=%22Theuret%22+%22Gaillon%22&source=bl&ots=KAzwfPYh6U&sig=ACfU3U3YCz4LW24qMAHic3gWy3xF5BxX4Q&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjUzPz4qef6AhVQx4UKHY0yD4s4ChDoAXoECA4QAw#v=onepage&q=%22Theuret%22%20%22Gaillon%22&f=false

---

*** 56°)** **1er juillet 1903 Un syndicat agricole de vente (celui de Gaillon)**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9667140z/f847.item

*** 57°)** **Article sur l'exploitation Périnelle et Theuret**
Extrait de l'ANNUAIRE DES CINQ DEPARTEMENTS DE LA NORMANDIE
Publié par l'Association Normande.
71° année. 1904
Caen. Rouen. 1904
3° journée. 25 septembre 1903
Pages 228 à 244
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5455149g/f300.item.r=cassis

---

*** 58°)** **Le 1er mai 1906, un brevet est délivré par les autorités américaines pour l'envention d'une machine à clouer les cageots**
Pour ce brevet américain, Voyez la page 196 du volume suivant, extrait de :
https://books.google.fr/books?id=MajUrQsRQfgC&pg=PA356-IA11&lpg=PA356-IA11&dq=UNITED+STATES+PATENT+OFFICE.+THEOPHLE+JEAN+MARIE+THEURET,+
OF+GAILLON,+FRANCE.&source=bléots=GhWdw4NsSR&sig=ACfU3U0xOXv41fZeBEGcjn
bnTb

nr8iwydw&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwi-5rbV0N_6AhXQxoUKHWfoBzEQ6AF6BAgIEAM#v=onepage&q=UNITED%20STATES%20P

ATE
NT%20OFFICE.%20THEOPHLE%20JEAN%20MARIE%20THEURET%2C%20OF%20GAIL
LON
%2C%20FRANCE.&f=false

LA GARENNE DE GAILLON

*** 59°)** **Abbé François Rozier : Cours complet d'agriculture théorique, pratique, économique, et de médecine rurale et vétérinaire : suivi d'une méthode pour étudier l'agriculture par principes : ou Dictionnaire universel d'agriculture. Formant les compléments de cet ouvrage, et contenant les découvertes en**
agriculture, art vétérinaire et économie rurale, depuis vingt ans. Ouvrage collectif dirigé par l'abbé François Rozier (1734-1793). Publié en douze tomes. L'article concernant la garenne de Gaillon se trouve dans le tome douzième, rédigé par :
Mm Thouin, Parmentier, Biot, de Chassiron, Chabert, Lasteyrie, de Perthuis, Board, Cotte Fromage, Chaumontel, Sonnini, Tollard aîné, Bosc, Curaudau.
Paris, Rouen 1805. Article « garenne » : pages 192 et 193.

https://books.google.fr/books?id=jZ7-YYNujAMC&pg=PA193&dq=gaillon+garenne&hl=fr&newbks=1&newbks_redir=0&sa=X&ved=2ahUKEwi85OGQtcaDAxWkaqQEHalIBMcQ6AF6BAgFEAI#v=onepage&q=gaillon%20garenne&f=false

---

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

*** 1°)** **Le Tellier : Plan du Château, jardin et parc de Gaillon levé en 1748 suivant les ordres de Monseigneur de Saulx Tavannes, archevèque de Rouen. Édité à Paris par Le Rouge en 1750. Bibliothèque Nationale de France.**
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53027657q

*** 2°) Photo du château de Gaillon : Francois Poirrier 2023**

*** 3°) Chapelle Colleoni**
https://share.google/XrzmWKL8cO6Rp8R89
photo d'Egidio Casati

*** 4°) Rocca di Sanvitale : la galerie ouverte sur la ville.**
https://it.wikipedia.org/wiki/Rocca_Sanvitale_%28Fontanellato%29#/media/File:Fontanellato-Rocca_Sanvitale92.jpg

---

*** 5°)La chartreuse de Pavie (Lombardie)**
https://www.i-voyages.net/7-lieux-a-voir-a-pavie/

*** 6°) Une sirène**
« Les Abus du Monde », vers 1510.
Manuscrit 42 de la Morgan Library and Museum (New York)
(fig. 2) M. 42 fol. 15r
Livre écrit et enluminé à Rouen pour Jacques d'Estouteville vers 1510.
http://ica.themorgan.org/manuscript/page/6/76877

7°) Bourges : Sirène de l'hôtel Lallemant
SIRENE+Bourges%2C+H%C3%B4tel+Lallemant+Phioto+EMMANUEL+BOUSSUGE.jpg

---

8°) Dessin anonyme du château de Gaillon Stockholm. Musée National de Stockholm (Suède)
https://collection.nationalmuseum.se/en/collection/item/76395/

La sirène Dessin de Stockholm

9°) La maquette du château, réalisée par Daniel Duval (Association pour la Renaissance du Château. Photo de l'auteur du présent texte.
Photo par l'auteur du présent texte.

*** 10°) Jacques Androuet Du Cerceau, architecte .**
Le Premier volume des plus excellents bastiments de France... auquel sont designez les plans de quinze bastiments et de leur contenu ensemble les elevations et singularitez d'un chascun...
Paris 1576 Non paginé
bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10411354/f197.item

A Paris, Date d'édition : 1576
Gallica Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, FOL-S-1623 (1)
Conservation numérique : Bibliothèque Nationale de France

bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10411354/f197.item

Le château de Gaillon ;

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/dd/SchlossGaillonAndrouetduCerceau1576.jpg

---

*** 11°) : Une symétrie de répétition, typique de la Renaissance**
Pierre Lescot : Plafond du Louvre

Le Premier volume des plus excellents bastiments de France.... Tome Auteur : Androuet Du Cerceau, Jacques (1511?-1586).
A Paris,: 1576
Gallica Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, FOL-S-1623 (1)
Conservation numérique : Bibliothèque nationale de France

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10411354/f69.item

***12°) Projet de Le Nôtre pour les jardins de Gaillon. Musée National de Stockholm (Suède)**
Photo de Cecilia Heisser. Public Domain

https://collection.nationalmuseum.se/sv/collection/item/40396/

***13°) Pêche admirable hâtive**
Pierre Antoine Poiteau : Pomologie française
Recueil des plus beaux fruits cultivés en France
4 volumes 1846

Tome I

https://www.biodiversitylibrary.org/page/41131677#page/216/mode/1up

https://www.biodiversitylibrary.org/page/41131677#page/217/mode/1up

---

*** 14°) Pomona Franconica**
Johann Mayer
Premier jardinier de la cour de Würzbourg.
Nuremberg 1776 (ouvrage bilingue(français allemand)

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15241453/f485.item#

*** 15°) Rune précoce de Tours, prune de Gaillon Pomologie française recueil des plus beaux fruits cultivés en France**

Poiteau, Pierre-Antoine, 1766-1854 Bocourt, Firmin, 1819-1904 Bouquet, Louis, 1765-1814 Legrand, H. (Henry), Turpin, P. J. F. (Pierre Jean François), 1775-1840 Tome I. 1846

https://archive.org/details/PomologiefrancYIPoit/page/n355/mode/2up?q=+tours

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53027657q

***16°) Gravure ; « La grote du château de Gaillon par Aveline, avec privilège du roi. 1692 »**

1 FI 560 Archives départementales de l'Eure.

*** 17°) Versailles : Congélations de la grotte de Thétis.**
file:///C:/Users/Albert/Desktop/Downloads/grotte%20de%20th%C3%A9tis%20png.png
Versailles. Congélations
de la grotte de Thétis.

*** 18°) Grotte d'Auvers-sur-Oise**
https://www.chateau-auvers.fr/3042-les-secrets-du-chateau.htm

---

*** 19°) Nymphée du domaine de Piédefer (Viry-Chatillon)**

https://ca-paris.com/banque-responsable/mecenat-banque/soutiens/le-nymphee-de-piedefer/

*** 20°) Grotte du château de la Bâtie-d'Urfé (Saint-Etienne-le-Molard (Loire)**

https://www.monnuage.fr/point-d-interet/chateau-de-la-batie-durfe-a100944

*** 21°) Nymphée dit grotte d'Egérie. Pierre Adrien Paris. Patrimoine numérisé de la ville de Besançon**

Collection Pierre-Adrien Pâris Dessins

https://memoirevive.besancon.fr/ark:/48565/lqh29t7fkpds

*** 22 °) Grotte du château de Meudon**

Les Grottes artificielles en Europe à la Renaissance

Enchantement, distraction et autoreprésentation : grottes artificielles entre l'Italie et la France pendant la Renaissance Sabine Frommel

https://journals.openedition.org/artefact/5272

*** 23°) Plan du Nymphée de Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle)**

Agence Pierre-Yves Caillault ACMH Architecte en Chef des Monuments Historiques Architectes du Patrimoine
http://www.agencecaillault.com/nymphee-gerbeviller/

24°) Vue aérienne du Jardin de Bas

Géoportail

*** 25 °) Archives Nationales. Cote : CP/F/14/8502**

Atlas de Trudaine pour la généralité de Rouen. "Premier quartier de 1759. Jean-Prosper Mariaval fils. Route de Paris à Rouen par Mantes et Vernon. Les neuf dernières cartes de cette route" Portion de route proche "Tourneville" allant bien au-delà de "Gaillon".

Dates : 1745/01/01 -- 1780/12/31



http://www2.culture.gouv.fr/Wave/image/archim/trudaine/frdafanchat_8502p014r01-p.jpg

*** 26°) Château de Chantilly Plan Mariette 1730. extrait : le vertugadin jpg - Wikimedia Commons ***
https://share.google/Bhjzi9hfjaQTLeTNG

*** 27°) Jardin du château de Gaillon. Projet d'André Le Nôtre pour Jacques Nicolas Colbert, archevêque de Rouen. Musée National de Stockholm. Suède.**
https://nationalmuseumse.iiifhosting.com/iiif/574c586f8147f2b15ecf20dfaef79079ffdbb0d68b0d73f9007797b6a90d5838//full/full/0/default.jpg

28°) Plan des environs du château de Gaillon, levé en 1996 pour la D. R . A .C. par M. Christian Gille, géomètre-expert. A droite, les courbes de niveau très rapprochées correspondent au talus abrut qui empêchait l'allée de s'élever jusqu'au terre plein (fig.26, extrait)

29°) 1731 Plan de Gaillon et Aubevoye joint à la demande d'autorisation de fermer au public le chemin de Gaillon à Aubevoye.

Archives Nationales 102600181_E_2118_folio°375_igw

***30) Hubert Robert vue du château de Gaillon. Archevêché de Rouen.**

https://www.patrimoine-histoire.fr/Patrimoine/Rouen/Rouen-Archeveche.htm

---

*** 31°) Arbres fruitiers en contre espalier entourant l'un des parterres du potager du roi, à Versailles.**

https://bruitcotecuisine.canalblog.com/archives/2015/06/08/32183877.html

---

*** 32°) Un poirier cultivé en éventail dans un jardin du château de Gaillon,**

La théorie et la pratique du jardinage et de l'agriculture par principes, et démontrées par la physique des végétaux ; Le tout précédé d'un dictionnaire servant d'introduction à tout l'ouvrage, & qui forme le premier tome, par M. l'abbé Roger Schabol,...
Paris 1767. Planche XVII (page 477) texte page 105
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6315865v/f622.item.r=gaillon

---

https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6315865v/f104.item.r=gaillon

*** 33°) Le canal du Jardin de Bas. Photo de l'Association des Parcs et Jardins de Normandie.**

https://www.parcs-jardins-normandie.fr/jardins-et-parcs/chateau-de-gaillon/

*** 34°) Plan de toiture de la maison du jardinier. Essai de restitution par l'auteur du présent texte.**

*** 35 Restitution du plan du martyrium de Saint Gregoire de Nyssa**
https://it.wikipedia.org/wiki/File:Santa_maria_della_croce_pianta.png

https://www.academia.edu/120777695/El_martyrium_de_la_Ep%C3%ADstola_XXV_de_Gregorio_de_Nisa_Nueva_propuesta_de_restituci%C3%B3n_de_edificio?email_work_card=view-paper

Sergio Vidal : El « martyrium » de la Epístola XXV de Gregorio de Nisa. Nueva propuesta de restitución de edificio

---

*** 36°) Plan de l'église Santa Maria della Croce à Crema (Lombardie)**

https://it.wikipedia.org/wiki/File:Santa_maria_della_croce_pianta.png

---

*** 37 °) Les vestiges d'une église du IVe siècle, découverts à Artaxata, une ancienne capitale de l'Arménie**

Archaeologists Make 'Sensational' Discovery of Armenia's Oldest Church

by Richard Whiddington October 17, 2024

https://www.theculturenewspaper.com/archaeologists-make-sensational-discovery-of-armenias-oldest-church/

*** 38°) The Thousand and one churches**
By W. M. Ramsay and Miss Gertrude L. Bell.
Londres 1909
https://share.google/7xXPi5dS6Zn69iBs2

***39 °) Deux églises allemandes : La Busdorfkirche, et l'église de la Krukenburg**

Historisches Museum Hellental.

Klaus A.E. Weber : Benediktinerabtei Helmarshausen und die Krukenburg

https://historisches-museum-hellental.de/kloster-helmarshausen.html

---

*** 40°) Mosaïque d'Orphée. musée archéologique d'El Jem (Tunisie) découverte dans le quartier Bir Zid et datant du IIe siècle**

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b6/Mosaique_Orph%C3%A9e_El_Jem.jpg

---

***41°) Mosaique paléochrétienne de l'Aquilée**

https://grado.it/en/what-to-do/surroundings/basilica-of-aquileia

---

*** 42°) La salle de bal du château de Fontainebleau : son plafond à caissons**

http://www.wingsunfurled-web.com/fr/carnet-voyage/france/ile-de-france/autour-paris-photo-fontainebleau-00150.html

---

*** 43°) Dessins de l'auteur Croix grecque et croix de Saint André**

*** 44°) Dessin de l'auteur : schéma d'une exèdre dans l'art des jardins, l'architecture et ses dérivées dans le mobilier : une forme récurrente aux XVIIe et XVIIIe siècles.**

*** 45°) Les Hortii Bellaiani et l'exèdre des thermes de Dioclétien**

https://fr.wikipedia.org/wiki/Plan_de_Merian

*** 46°) Palais du Té de Mantoue**

https://www.photo12.com/fr/image/ghr22a00_104

*** 47°) L'exèdre du jardin des Tuileries. Plan de Paris, de Gomboust.**

https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/84/1652_Gomboust_9_Panel_Map_of_Paris%2C_France_%28c._1900_Taride_reissue%29_-_Geographicus_-_Paris-gomboust-1900.jpg

---

48°) Un « degré contreparti » de Salomon de Caus.

Ovale Treppe im Hortus Palatinus von Salomon de Caus.jpg

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Ovale_Treppe_im_Hortus_Palatinus_von_Salomon_de_Caus.jpg

---

*** 49°) Meudon : Canal des Truites**

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Meudon#/media/Fichier:Plans_r%C3%A9servoirs_de_Meudon_13.jpg

---

*** 50°) Château de Grosbois : sa façade en exèdre**

https://paris-promeneurs.com/le-chateau-de-grosbois/

*** 51°) Cheminée, d'après Pierre Le Pautre. « Livre des cheminées exécutées à Marly sur les desseins de monsieur Mansart » (1699)**

Oeuvres, Vol. I
Artist: Jean Le Pautre (Paris 1618–1682 Paris)
Artist: Pierre Le Pautre (ca. 1660–1744)
Edité par Jean Mariette (,Saint Benoît 1660–1742 Paris)

et Pierre Mariette le fils (Paris 1634–1716 Paris)
https://www.metmuseum.org/art/collection/search/381859

*** 52°) Hôtel de Chalons Luxembourg**
https://paris-bise-art.blogspot.com/2014/04/hotel-de-chalons-luxembourg.html
---

*** 53°) Taque de cheminée en fonte aux armes de Louis XIV Marc Maison**

https://www.marcmaison.fr/zoom/plaque-de-cheminee-aux-armoiries-de-louis-xiv-14900#plaque-de-cheminee-aux-armoiries-de-louis-xiv-14900_01_big.jpg
---

*** 54°) Fauteuil Louis XVI (la Tribune de l'Art)**

https://www.latribunedelart.com/spip.php?page=docbig&id_document=36825&id_article=7473#album-a7473-r7473-article7473

*** 55 °) La Pièce d'Eau des Suisses**

Alamy ID:2E6W44F
Photographe GORGISKI Alan / hemis.fr
20. Mai 2020
https://www.alamy.de/frankreich-yvelines-versailles-schloss-versailles-das-von-der-unesco-zum-weltkulturerbe-erklart-wurde-das-orangerie-parterre-und-der-see-der-schweizer-garde-image400078463.html

---

*** 56°) Jacques Rigaud : l'hôtel de Soubise**
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/40/Jean-Baptiste_Rigaud.-_Vue_du_Palais_de_Soubise_vers_1750.png?utm_source=commons.wikimedia.org&utm_campaign=index&utm_content=original&uselang=fr
---
*** 57°) Jardin de Marly : Bains d'Aggripine**

https://jp.pinterest.com/pin/16395986132428146/

***58°) Médaillon de Charles X, roi de la Ligue**
https://elsen.bidinside.com/en/lot/12897/france-ae-mdaille-sd-1589-ph-/

*** 59°) Demi écu d'or au soleil Charles X, roi de la Ligue | iNumis, boutique numismatique**
https://share.google/pg8RvcT4SNRTV0BI3

60°) La Patte- d'oie de Versailles
Wikipedia : article « Patte d'oie »

https://en.wikipedia.org/wiki/Patte_d%27oie

61°) ROME Patte d'oie de la Piazza del Popolo
1577 Plan de Rome d'Etienne du Pérac édité par Lafréry)
Wikimedia Commons
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/84/Pianta_di_Roma_%28P%C3%A9rac-Lafr%C3%A9ry%29.jpg?utm_source=commons.wikimedia.org&utm_campaign=index&utm_content=original

---

***62°)Veüe du chateau de Gaillon en Normandie**
dessigné et gravé par Israel Silvestre 1658

Crédit *:* Bibliothèques de Nancy, P-FG-AL-00038

https://israel.silvestre.fr/israel-silvestre/gravure-54-9/veue-du-chateau-de-gaillon-en-normandie-vue-prise-du-cote-de-l-entree-principale

---

*** 63°) Plan partiel d'Aubevoye intitulé « Clos d'Orléans Pont d'Aubevoye Clos de la Roque ». Sans date[XVIII^e siècle]. Archives municipales de Gaillon Au revers : carte n°22. Cliché E ; Wallez**

Reproduit dans le rapport archéologique de Paola Calderoni.

*** 64°) Plan de 1950 de Gaillon et Aubevoye.**
Gaillon - MRU - Croquis topographique, document de première approximation en 6 feuilles, établi d'après les réductions des plans de sections cadastraux complétés à l'aide de photographies aériennes. 1950. Par A. WANTZ, géomètre.
Archives Départementales de l'Eure. 7 Pl 201950

https://archives.eure.fr/ark:/26335/a011587478133b8t941/a1e557734d

---

*** 65°) Cadastre moderne selon « le Géoportail »**

*** 66°) Lapin de garenne**

https://www.ekolien.fr/espece/le-lapin-de-garenne/

*** 67°) Peau de lapin**

https://www.emob-meubles.fr/peau-de-lapin-gris-marron?gad_source=1&gad_campaignid=22410099315&gclid=CjwKCAiAh5XNBhAAEiwA_Bu8Fb4i6yt-DqvO_kwOmcKeC9wyQudVEZE1xJmbnFTIq-a6dFWNhWHmVxoCz2oQAvD_BwE

---

https://archives.eure.fr/ark:/26335/a011587478133b8t941/a1e557734d

*** 68°) Plan de la parcelle cédée à Victor Ruzé**

Marc Renneville : Gaillon : une prison dans un château Renaissance
(page 82). Editions de la Martinière) 2024

69°) Poires Doyenné du Comice, Souvenir du congrès, Williams bon chretien plate IX
https://archive.org/details/herefordshirepo00bull/page/XIII/mode/1up

https://archive.org/details/herefordshirepo00bull/page/n283/mode/1up

*** 70°) Poire Williams**
Le jardin fruitier du Muséum, ou Iconographie de toutes les espèces et variétés d'arbres fruitiers cultivés dans cet établissement
avec leur description, leur histoire, leur synonymie, etc · Volume 2
Par Joseph Decaisne · 1859
https://books.google.fr/books?id=qx46AQAAMAAJ&pg=PP11&source=gb_mobile_entity&hl=fr&newbks=1&newbks_redir=0&gboemv=1&gl=FR&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

---

*** 71°) Poire Passe Crassane**
Alphonse Mas Le Verger 1865
Paru en 8 volumes
Volume 4. 04

Les aquarelles originales appartiennent à la médiathèque Roger Vailland de Bourg en Bresse.
Mis en ligne par SARL1.COM (LES CRETS FRUITS ET POMOLOGIE)
sur son site https://pomologie.com/

Aquarelles appartenant à la médiathèque Roger Vailland de Bourg - en - Bresse

La passe crassane

https://www.pomologie.com/oc/mas/aquarelles/table.html

https://share.google/nTlCDxn1OmLi8hPzg

***72°) Poire Beurré du Clairgeau :**
http://www.obstsortendatenbank.de/goe.htm
-

http://www.obstsortendatenbank.de/index.php?id1=img&page=articles/img_view.php&osw=goe&osi=clairgeaus_butterbirne&img=

***73°) Carte postale. ‘ Les Casernes » Edition : veuve Sery**

ux fruits cultivés en France
4 volumes 1846

Tome I

https://www.biodiversitylibrary.org/page/41131677#page/216/mode/1up

---